

100
89

ELTON JOHN

le fantastique "Monsieur Fantastique"

POPP ROCK

VOL. 4 NO. 17 6 SEPTEMBRE 1975 50¢



l'épopée de
GENTLE GIANT

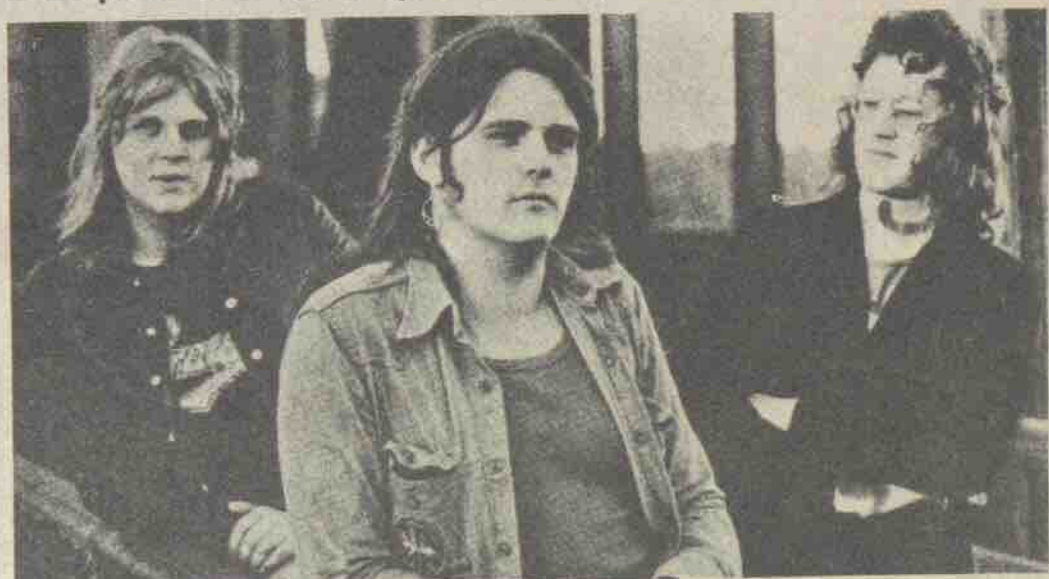
SUPER DOCUMENT-ROCK

**George
HARRISON**

NOUVEAUX AMBASSADEURS DU ROCK ALLEMAND

TRIUMVIRAT

Pour la masse nord américaine, Triumvirat représente désormais beaucoup plus qu'un autre groupe allemand. D'abord parce que l'album "Illusions on a double dimple" est vite devenu un très bon vendeur autant dans les States qu'au Canada. Aussi parce que la plus récente production du prodigieux trio: "Spartacus" s'annonce encore plus intéressante que l'album précédent.



Dans certains milieux, on a vite oublié Triumvirat les considérant comme une autre copie conforme de ELP. Il est vrai que les deux styles de musique pronés par chacun des groupes se ressemblent souvent. Mais explique Jurgen Fritz "c'est une question de personnel, voyez-vous nous sommes trois tout comme ELP et chacun de nous joue un instrument identique à un des membres d'ELP. De toute façon, nous ne voyons aucun inconvénients à cette comparaison, après tout ELP, c'est pas un mauvais groupe" tout en riant.

Le premier microsillon de

Triumvirat fut enregistré dans la ville-mère des trois musiciens, Cologne où reposent les studios "Electrola". Cela se passait en janvier 1972, quelques mois après la formation de l'ensemble. Jurgen Fritz, un jeune claviériste qui pouvait jouer de tout en partant du piano aux synthétiseurs tout en passant par les percussions rencontre un jeune batteur du nom de Hans Bathelt qui erre lui aussi dans les milieux rock allemands.

Les deux compères rencontrent le chanteur-bassiste Hans Pape et lui demandent aussitôt de compléter le nouveau trio. Le

premier effort collectif de ces trois virtuoses se nommera "Mediterranean Tales" (ACROSS THE WATERS). Il est disponible au Québec dans tous les magasins qui vendent les copies importées d'Allemagne. La première face est entièrement occupée par le morceau "Across the waters" qui se subdivise en six thèmes: Ouverture, Taxident, Mind Tripper, 5 O'Clock tea, Satan's breakfast, Underture. Un petit chef-d'oeuvre.

UNE MUSIQUE INTÉRESSANTE

Bien que ce nouveau microsillon renferme de très belles musiques, encore immatures il faut l'avouer puisqu'elles diffèrent quelque peu de celles retrouvées sur l'album suivant, il ne connaîtra pas le succès espéré, du moins pas outre-frontière. "Mediterranean Tales" deviendra donc un item de collection vu sa rareté et vu le succès futur du groupe.

ILLUSIONS ON A DOUPLE DIMPLE

Ce second pressage amènera plusieurs changements dans la carrière de Triumvirat puisque soudainement leur musique déviara quelque peu de la trajectoire précédemment établie avec "Mediterranean Tales". Enregistré aux studios Electrola de Cologne entre juin et octobre 73, "Dimple" nous présentait le

plus nouveau membre du groupe: Helmut Koellen, un jeune chanteur bassiste et guitariste qui remplaçait Hans Pape. "Helmut est mon cousin et il avait déjà travaillé avec Triumvirat avant de devenir un membre officiel. Au fait, il était notre ingénieur du son lorsque sur la route alors il connaissait autant les morceaux que Hans. Ilançait Fritz lors d'un interview accordé à un magazine américain l'année dernière. "Il apprend les paroles phonétiquement car il ne parle presque pas l'anglais" ajoutait-il.

"Dimple" a demandé plus de 160 heures de travail en studio. C'est un album à concept avec une histoire sur chacune des faces. La face 1 "Illusions on a double Dimple" raconte l'histoire d'un adolescent qui sombre dans l'alcoolisme. Il est jeté à la porte de son école, il est rejeté partout. Désespéré, il continue de boire. D'ailleurs la dernière phrase de la pièce est "Hello I'd like a double dimple". Pour ceux qui sont non familiers au dialectes allemand, "Double Dimple" signifie double-whiskey.

MR TEN PERCENT

Quant à "Mr Ten Percent", c'est une très vieille histoire. "Le morceau raconte les problèmes qu'on a eus avec notre ancien gérant, c'est un morceau qui au



niveau musical ressemble plus au premier album." déclarait le porte-parole groupe, le batteur Hans Bathelt. "Dimple" nous faisait aussi réentendre la basse de Hans Pape qui exceptionnellement jouait sur la plupart des morceaux du premier coté.

"Illusions on a double Dimple" devait mettre Triumvirat sur la "mappe" puisque dès sa parution le groupe se voyait de plus en plus en demande. Il vint faire sa petite visite de promotion aux States au cours de l'automne 74 afin d'y tourner un court segment qui par la suite fut diffusé au cours de l'émission /Rock Concert/ de ABC.

SPARTACUS

Des interviews, des photos de promotion et un retour en Allemagne afin d'y enregistrer le troisième microsillon. A nouveau enregistré aux Electrola Studios de Cologne entre le 3 février et le 4 mars 1975, "Spartacus" est le meilleur album de Triumvirat jusqu'à maintenant. Basé sur l'histoire du gladiateur Spartacus qui fit fureur à ROME en 73BC. C'est Jurgen Fritz qui a produit l'album et le même personnel que sur "Double Dimple" qui l'a joué.

Triumvirat a tous les atouts pour devenir une formation super-Vedette. Sa musique correspond parfaitement aux goûts de la masse progressive-rock. Ses disques sont admirablement bien réussis et, devant son public, Triumvirat se transforme en trio démoniaque

MARIO LEFEBVRE



HANS JURGEN FRITZ



HELMUT KOLLEN



HANS BATHELT



LES AVENTURES DU CAPITAINE FANTASTIQUE

Depuis la parution de son nouvel album "Captain Fantastic and the Brown Dirt Cowboy", Reginald Dwight alias Elton John est plus populaire que jamais. Et c'est peu dire lorsqu'on apprend que ses huit albums précédents se sont tous vendus à plus d'un million d'exemplaires et ont donné plus d'une douzaine de super-tubes sous forme de singles. Elton John est très vite devenu un phénomène bien à part dans la musique contemporaine tant par ses allures extravagantes que par ses musiques savantes. "Captain Fantastic and the Brown Dirt Cowboy" raconte l'histoire d'Elton et de son fidèle associé Bernie Taupin, celui qui écrit les paroles de toutes les pièces d'Elton, la source d'inspiration principale de monsieur John.

Dans sa longue carrière, Elton n'a jamais vraiment connu un échec commercial au point de vue musical. C'est donc dire que la préparation du nouvel album représentait un défi toujours plus menaçant. Tout en gardant le statut habituel qu'il accordait à ses albums, il devait en plus éviter la répétition, chose qu'il avait parfaitement maîtrisée jusque là. Ce nouvel album, on le sait tous, allait se vendre même si c'aurait été une pièce de rebus malsains car voyez-vous Elton compte derrière lui plus de fans que tout autre rock star actuel. Il reçoit des éloges de toute part et se voit accordé un long dossier à son sujet dans une revue quelconque à chaque mois.

LE BROWN DIRT COWBOY

Lors d'une des rares rencontres entre Elton et Bernie, on a suggéré d'écrire un album concept relatant les débuts des deux ménestrels. Bernie tout comme Elton était très enthousiaste face à cette brillante idée et se mit dès lors au travail. Dans sa joie il écrivit plus d'une quinzaine de poèmes sur le duo. Sans perdre une seconde, il posta ses compositions à Elton qui gît alors au Caribou Ranch afin de procéder à l'enregistrement de "Caribou". Elton compose tous les morceaux à son piano et quelques mois après le Elton John Band retrouve à nouveau au ranch Caribou afin de graver ce nouveau chef d'œuvre.

L'histoire de l'album est simple

et banale mais c'est de cette façon que la plupart des chefs d'œuvre qui ornent aujourd'hui le monde sont nés. Il faut cependant admettre que la conception de "Captain Fantastic" fut une longue et périlleuse mission. On a pas hésité à mettre le temps nécessaire à la musique et l'argent nécessaire à la pochette. Cette pochette, elle est l'œuvre du dessinateur britannique Alan Aldridge qui a fait sa marque lorsqu'il a offert au monde les deux albums "Beatles Illustrated Lyrics Book", livres pleins d'images représentant la mentalité de John, Paul, George et Ringo.

LE ELTON JOHN BAND

Lors de sa visite au Forum en novembre dernier, Elton et son groupe semblaient plus "tight" que jamais. On sentait que la communication entre les cinq membres était devenue chose facile, désormais les musiciens se connaissent profondément. Et pourtant le capitaine fantastique annonçait il y a quelques mois que son band allait se dissoudre. Nigel Ollson le batteur allait sembler-il promouvoir une carrière comme artiste solo, son single "Only One Woman" ayant marché très fort. Dee Murray le bassiste désirait faire de même et Ray Cooper allait retourner à ses premières amours lorsqu'il apprit qu'Elton désirait le garder sous sa grande tente tout comme il avait fait avec l'as guitariste Davey Johnstone.



Son nouveau groupe comprenait donc deux musiciens... seulement. Elton partit alors à la recherche de musiciens aussi experts que messieurs Murray et Ollson. Les résultats furent très concluants et son nouvel ensemble se compose de onze musiciens et chanteurs: Ray Cooper (percussions), Roger Pope-ex Kiki Dee (batterie), Davey Johnstone (guitares), Caleb Quaye (guitares), Jeff Baxter (guitare, prêt spécial des Doobie Brothers), Kenny Passarelli (basse), Jim Newton-Howard (claviers) Brian, Brenda et Donny voix).

On y remarque des noms déjà familiers à l'entourage d'Elton John. Ainsi Roger Pope et Caleb Quaye ont déjà joué sur les premiers microsillons d'Elton tandis que Jeff Baxter est réputé comme étant l'un des meilleurs guitariste au monde. La première apparition publique du nouveau Elton John Band eut lieu au stade Wembley de Londres lors d'un festival rock mettant en vedette Stackridge, Rufus, Beach Boys, Eagles, Joe Walsh. Un mois auparavant les pratiques débutaient.

POURQUOI UN CHANGEMENT?

Mais la question devenait trop importante pour la négliger: pourquoi un tel changement alors que le succès accordé à EJ et

son band haussait sans cesse. Ce à quoi Elton s'empressa de répondre

"Je désirais ajouter des musiciens au groupe et jouer avec un section rythmique nouvelle, c'est d'ailleurs la seule raison pourquoi Dee et Nigel sont partis. Ce fut très difficile d'annoncer une nouvelle pareille à deux vieux amis comme ça mais je devais le faire. Nous sommes heureusement encore de très bons camarades et j'espère bien pouvoir les aider dans leur carrière future. C'est peut-être aussi parce que j'ai cru bon de changer. Ce nouvel album représente la fin d'un cycle pour moi tout comme "Madman across the water"

signifiait la fin du premier cycle. Et "Goodbye Yellow Brick Road" signifiait la fin du second cycle. De toute façon je suis bien satisfait de présent et de mon nouveau groupe."

Et avec raison, car son nouvel album se vend comme des petits pains chauds et les deux derniers singles "Philadelphia Freedom" et "Someone saved my life tonight" sont devenus tous deux de véritables numéros "1". Et il y a aussi son interprétation du Pinball Wizard dans le film Tommy qui lui a valu des éloges d'un peu partout. Cré Elton, il connaît sûrement la recette du succès.

MARIO LEFEBVRE



(Voir aussi
"Elton John,
format
de poche"

à
la page 5)

LES ANGLAAS...

En espérant que cette lettre sera publiée et non jetée au panier, merci.

Cher Pop Rock,

Je trouve vraiment malheureux que votre journal devienne si "rocker" et si plate en articles et en épaisseur. Aussi, vous devriez laisser les groupes Anglais de côté un peu (pas tout à fait, car je comprends qu'un journal doit plaire à tout le monde) mais crime, c'est pas tout le monde qui aime Alice Cooper??? Grand Funk, Black Sabbath, (ça ne devrait même plus exister) ou les Frères Winter. Bon puis aussi laissez donc Jimi Hendrix puis Janis dormir en paix (quand vous commencez à parler de quelqu'un ou d'un groupe, vous finissez pus). Ça vient long à la fin. Alors tout ça pour vous demander de parler un peu plus des bons groupes d'ici, car vous êtes supposés d'être un journal Kébécois, alors vous devriez parler un peu plus des artistes de chez-nous parce que si vous continuez à les ignorer et bien on sera obligés de continuer à prendre la scrap (parce que vraiment des fois ils nous en passent) des Anglais et de leur licher le cul comme on a toujours fait. Bon alors j'espère que dans l'avenir, vous ferez connaître les bons groupes de chez-nous et que j'aurai des nouvelles d'Harmonium, Le Match, d'Octobre des Séguins, Robert Paquette, Maneige, Priscilla, A'v'nir et tous ceux que j'oublie et qui valent la peine d'en parler. Si vous avez peur que les ventes du journal baissent eh bien j'ai une suggestion: plutôt que de parler de la vie sexuelle de Jagger ou de la sorte de galettes qu'un tel mange prenez une ou deux pages pour les groupes québécois et les spectacles qu'ils donnent (en faire la critique, c'est peu mais suffisant pour que je continue à vous acheter.) Et une dernière question, pourquoi n'avez-vous pas parler du spectacle d'Harmonium, des Séguins, de Robert Paquette lors de la St-Jean, serait-ce parce que ce ne sont pas des Anglais??? Merci.

Une Québécoise, pas seulement le temps de la St-Jean

NDLR: Ma chère kébécoise je crois que tu as un peu raison et que Pop Rock, même s'il en parles un peu n'en parles jamais assez de nos bons groupes kébécois. Cependant, je te promets pour un avenir rapproché des entrevues avec Serge Fiori, Gilles Valiquette, Plume et beaucoup d'autres. Des critiques sur leurs spectacles seront dorénavant une partie du journal où tu pourras retrouver à chaque numéro des nouvelles de ces groupes que tu n'est pas la seule à vouloir voir grandir. Tant qu'à Black Sabbath et Grand Funk, je crois que tu exagères un peu car ces groupes font rarement l'objet d'un article dans notre journal et lorsque tu arrives aux galettes et à la vie sexuelle de Mick Jagger et bien là tu parles pour rien et ça n'avantages pas tes points de vue...

OPINION

UN FAN D'EDGAR...

Je vous écris pour vous demander de faire un reportage sur Edgar Winter, car le dernier que vous avez fait sur lui est lors de son dernier passage au Forum de Montréal dont j'ai pu assister. Et puis je trouve que vous parlez un peu trop souvent des Beatles. A part de ça, ne lâchez pas votre bon travail.

Merci à l'avance.
Linda Blais,
Verdun.

ENFIN, IL NOUS DÉCOUVRE...

C'est la première fois que j'achète Pop Rock et après l'avoir entièrement lu j'étais tellement emballé que j'ai décidé de vous écrire pour vous féliciter et m'abonner à Pop Rock. Je le trouve très bien conçu avec ses pages d'opinions, des spectacles à venir, des bons reportages, etc. Vous faites vraiment un bon travail. C'est fameux! Continuez, surtout lachez-pas.

Salut!
R. Prévost

POP ROCK BLUES

Je vous écris pour vous faire une suggestion très intéressante. A chaque numéro, je crois que vous pourriez parler de Blues. Disons la vie des quelques illustres Bluesman (Muddy Waters, John Lee Hooker, B.B. King, etc...). Je crois sincèrement que cela complèterait votre journal, disons à la page 23, cela serait parfait, car dites-vous bien que jamais votre journal ne sera complet tant que vous ne parlerez pas du Blues. Pourquoi n'annoncez-vous pas les artistes qui passent au Concert? Il y a environ un mois, le seul et unique John Lee Hooker y est passé sans que je le sache. Enfin j'espère que vous prendrez mes suggestions en note. Lachez-pas!

Un admirateur de Pop Rock et de Blues.
Lachute, Qué.

NDLR: Ta suggestion est très intéressante en effet et le blues fait partie de tout cet ensemble que Pop Rock doit desservir. Si on se mettait à mettre une page de blues, une autre de Rock et ainsi de suite en faisant

l'histoire de tous et chacun l'information sur ce qui se passe actuellement serait négligée et le journal deviendrait une sorte d'encyclopédie. Nous sommes là pour informer et pour faire connaître et parfois de raconter, mais pas à un rythme comme celui là... bien que le blues tiendra une place importante dans nos pages d'automne...

HISTOIRE D'HARMONIUM

J'apprécierais beaucoup un article sur les débuts des membres d'Harmonium et des posters des groupes Québécois Harmonium, Maneige, Octobre, Les Séguins etc...

Aussi, (ce n'est pas un reproche je trouve que vous n'accordez pas assez d'importance aux nouveaux pressages. Je m'explique; dans votre section Disco pop, plusieurs excellents long-jeux sont passés inaperçus, surtout ceux des groupes Anglais et d'Allemagne.

Par contre, votre initiative de parler des groupes Québécois est excellente et je vous en félicite. Mais je constate un manque d'intérêt pour le jazz d'avant-garde. Enfin, je pense qu'il n'y a pas assez d'actualité dans votre journal: ex: souvent on lit dans "Best" ou "Rock and Folk" datant de trois mois des nouvelles de Pop Rock qui arrivent deux ou trois semaines plus tard (séparation de King Crimson, reformation du Van der Graff Generator) en exemple.

IL S'ENNUIE DE BLACK SABBATH

S.V.P., des nouvelles fraîches de Black Sabbath. Est-ce qu'un disque s'en vient? Led Zeppelin a-t-il un disque plus récent que Physical Graffiti?

Salut,
Daniel

NDLR: Mon cher Daniel, Black Sabbath a beaucoup de fans et nous le savons. Dans les pages à venir (très bientôt), je te promets de combler ce petit oubli et tout le plaisir sera pour nous.

Led Zeppelin sort un album par an, depuis six ans. Physical Graffiti ne date que de quelques mois. Il y a cependant un bootleg qui connaît une grande popularité. Il contient "Stairway to Heaven" et une chanson inédite qui s'appelle "Minnesota Blues", live, évidemment. Mais la compagnie Swan Song avec en tête, le vice-président, lui fait une chasse à mort!

Pourrais-tu taire un reportage de mon groupe canadien préféré, mon groupe que j'aime le plus: Harmonium.

Il faut dire vrai, il n'y a pas beaucoup d'articles sur eux, et aussi pour me faire plaisir, s.v.p., un poster d'Harmonium. Pop Rock c'est un journal qu'il me fait à chaque fois que je le vois au restaurant du coin. Continuez les gars, vous êtes pas mal au boutte avec votre journal.

Merci à l'avance,
Marie-Line Couture,
LA TUQUE

NDLR: A l'instant où tu liras ces lignes, une entrevue avec Serge Fiori aura été faite par l'un de nos reporter. Ne t'en fais pas, ton groupe favori est un peu le nôtre aussi... Ils sont sublimes!

ANXIEUX D'EN SAVOIR PLUS LONG

Dernièrement chez un ami, j'ai entendu un chanteur pas mal fantastique qui s'appelle Roy Wood. Il a une voix et une musique fantastique. J'aimerais bien que vous en parliez dans votre prochain numéro.

Jean Verville,
ARTHABASKA

NDLR: En passant, Roy Wood est le membre fondateur d'Electric Light Orchestra. C'était lui le leader avant que Jeff Lynne prenne la relève, car Roy a quitté ELO après un seul enregistrement. Il a créé E.L.O. et Jeff Lynne, je dois l'avouer, a su remplacer avec honneur, Roy Wood en tant que compositeur et chef d'orchestre. De son côté, Roy Wood fait de l'excellente musique et mérite vraiment d'être présenté à tous nos lecteurs.

LA BEATLEMANIA PERSISTE...

J'aimerais vous dire beaucoup de mercis au sujet de votre journal il est franchement fantastique car il contient de très bonnes choses. Maintenant j'écris à propos des Beatles. Je trouve dommage qu'il y ait des personnes qui osent écrire pour dire des méchancetés sur eux, car pourtant les Beatles étaient et sont toujours l'Un des Meilleurs Groupes au Monde, oui, ils le sont, même séparés. J'aimerais quand même qu'il ne se passe rien car je voudrais que vous continuiez à faire des reportages sur ces quatre petits gars de Liverpool! En passant, quelques amis et moi aimerions beaucoup avoir un poster sur les Beatles.

Un fan qui adore les Beatles,
Au revoir
MONTREAL

NDLR: Comme tu as pu le constater, vous avez été le plus choyé des fans d'un groupe. Ici, il faut penser à tout le monde. Les Beatles, on en parle encore partout et on en parlera toujours. Cependant je crois que la moyenne de leur fans est satisfaite. Si tu es plus gourmand que d'autres, il faut redoubler tes ardeurs et en écouter deux fois plus!!

Van Der ou Johnny Winter???
Monsieur,

A la place de parler de Van Der Graaf Generator ou de Bob Dylan, pouvez-vous parler de Johnny Winter de Black Sabbath?

N.B.: Ça fait longtemps que je demande une biographie complète de Johnny Winter et j'espère que vous allez la faire bientôt. Pour Black Sabbath, un petit article suffira.

Richard Pérusse,
LONGUEUIL

NDLR: Ne t'impatientes pas, parce qu'ici tout ce qui touche au Rock est intéressant et

encore plus ceux qui habitent ce domaine. Johnny Winter est respecté et ce, après avoir fait un "drop out" presque fatal. C'est sûrement pour bientôt, mais il faut doser les sujets.. A propos, je ne crois pas que Van Der Graaf t'ait fait souffrir souvent dans nos pages. En tout cas, moins souvent que Johnny... soyons honnête!

"A TOUS LES FANS D'ALICE"

Je vous écris pour vous demander pourquoi dans le Volume 4 no. 15 du 9 août 1975, vous avez écrit le show d'Alice Cooper en deux pages seulement. Tandis que samedi le 9 août 1975, je regarde l'autre édition de Pop Rock pour savoir tout du Show de Yes au Forum le 18 juillet 1975, il y en avait 6 pages. Je trouve ça écoeurant! Pourquoi? Parce que je trouve qu'Alice a autant de talent que le Groupe Yes malgré le fait que j'aime bien ces derniers. Aussi parce qu'il aurait bien mérité six pages sur son spectacle lui aussi.

Publiez cette lettre dans votre journal pour que les autres fans d'Alice lisent ceci, ils en seront très contents

Malgré cette grosse erreur, vous faites quand même du bon travail

Le fan d'Alice, Denis Ferland,

A L' "EKSEPTION" DES BEATLES

Ca fait maintenant près d'un an que je lis votre journal toutes les deux semaines et jamais je n'ai aperçu dans son contenu le moindre petit article de deux lignes ou plus concernant un de mes groupes favoris: EKSEPTION. J'aimerais bien que vous en parliez dans un futur passablement rapproché.

Quant au contenu régulier, à l'EKSEPTION des quelques 8 articles: (Vol. 3 no 24, 2 pages - Vol. 4 no 2, 6 pages - Vol. 4 2, 2 pages - Vol 4 no 5, 1/2 page - Vol 4, No 14, 4 pages - Vol. 4 no 15, 2 pages - Vol 4 no 17, 2 pages -) sur les Beatles et ses membres, tout est parait.

Continuez,
Kak...

POP-ROCK
Jeunesse

Publié par les Productions
G.L.

8381 Haut d'Anjou,
Montréal 437

Éditeur et Directeur:

Jean- Jacques Bertrand

Abonnement

annonce et rédaction

353-9207

Rédaction: Mario Lefebvre, Jacques Landry, Robert Rivest

Collaborateurs: Pierre Lacroix

Photographe: Henry J. Kahane

Montage et composition

Compica Inc. 645-8791

Distribution: Les Distributions Éclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou 353-6060

12.50 par année

Courrier de deuxième classe:

enregistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

J'ai connu Elton John à l'époque de Madman across the water. En 72. Ce long-jeu plein de belles grosses ballades baignait l'atmosphère de notre café étudiant au Cégep. Sans être un adepte de ce style musical, je m'y laissais entraîné malgré tout, vu mes antécédents "Beatles". Par après, je n'ai pas suivi la carrière d'Elton John. Du moins, je ne me suis pas forcé, car le succès du pianiste fut tel point phénoménale, que c'est l'information qui venait à moi. Et non pas moi qui allais à l'information.



Du Elton John, on entend sur toutes les fréquences: autant le AM que le FM. Du Elton John, on en voit de toutes les couleurs: il n'y a pas une revue, (française, américaine, canadienne ou anglaise) qui ne mentionne son nom ou présente une de ses nouvelles paires de lunettes chaque semaine. En plus (par là il me fait penser à Alice Cooper), on est constamment submergé de photos montrant Monsieur John fouinant dans les principaux rock party du monde. Éternellement accompagné par son chien de poche Bernie Taupin (ce n'est ce qu'il est, mais c'est de quoi il a l'air), Elton John sait se rendre présent là où fourmillent messieurs les photographes. Excellente conception de l'auto-publicité.

Mais dites-moi donc où est-il allé chercher ce style vestimentaire et son fameux rock'n roll chromé? Tout de même, il y a un fossé important entre Madman across the water et Crocodile Rock. Il y a encore un fossé important entre le Elton John cheveux longs lunettes teintées très discrètes et le Elton John cheveux ras-lunettes roses bonbons comme seul Paillaisson (La Ribouldingue) sait utiliser. D'ailleurs, Elton John me fait penser à Paillaisson. Petit, avec un gros cul et une face drôle au ridicule.

Comment expliquer ce passage de la modestie à l'excentricité? En fouillant dans l'histoire du pianiste, je découvre quelque chose d'intéressant qui m'aiderait à solutionner cette ambiguïté... même à mieux apprécier les prouesses "proudes-aux-yeux" d'Elton John.

D'abord, ce n'est pas un petit pianiste de fond de cour. Il a fait de sérieuses études au Royal Academy of music. Il a travaillé comme principal accompagnateur de plusieurs grandes vedettes comme Long John Baldry. Avec cette expérience musicale très dense, Reggie Dwight crut bon de se prendre

au sérieux et de créer sa propre musique. Il écrivit pour Dick James qui refuse la plupart de ses compositions. C'est à ce moment là qu'il rencontre sa muse inspiratrice, le poète Bernard Taupin. Deux têtes valent mieux qu'une. Ils ont 20 ans. Et à cet âge, on veut tous changer la face du monde entier. On prend goût à la philosophie, à l'intellectualisme... on s'arme de beaux grands principes et on part à la découverte du monde. Taupin/John veulent transposer ces idées sur disque. C'est sincère. C'est expressif. Mais ça manque de spontanéité.

L'orchestration est belle mais pompeuse. Ça sent le jeune diplômé la tête pleine de belles théories. Le long-jeu s'appelle Empty Sky. Puis un tournant important: madman across the water. Elton John est encore trop sérieux mais les mélodies sont merveilleuses.

Et tout à coup, Elton John se rend compte qu'il n'a jamais composé sa vraie musique. On dirait qu'il avait toujours voulu faire plaisir à d'autres que lui-même. Il comprend enfin que le rock'n roll qui l'a toujours passionné devrait être sa principale inspiration. Pourquoi ne pas faire son propre rock'n roll?

UN DRÔLE DE STYLE

Elton John a le goût de s'amuser enfin. Et, pour lui, s'amuser est synonyme de bouffon. "Les bouffons eux ont compris", dit-il, "qu'il faut prendre les gens par le rire et le ridicule." Il n'en fallait pas plus pour qu'Elton John devienne excentrique. C'est dans cette peau, face au public, qu'il passera mieux ses messages, pour encore mieux se faire comprendre. Bernie Taupin dans tout ça devient l'inspiration lyrique du musicien. Grand maniaque du "je" impliqué dans 56 histoires sentimentales, il exploitera des thèmes qu'on retrouvera dans Daniel, Don't shoot me I'm only the piano player, Crocodile Rock.

ELTON JOHN

format de poche

La musique est dénué de ses grandes orchestrations d'antan faisant place à un rock rapide, vivifiant, entraînant, plein de pep. La jeunesse qu'il capte ne doit pas s'endormir dans les labyrinthes de l'intellectualisme musicale.

"I REMEMBER WHEN THE ROCK WAS YOUNG"

Elton John a réussi. Il a touché à son naturel. Il a trouvé ce qui dormait en lui et qu'il fallait exprimer. Elton John a tellement bien réussi qu'il est devenu bien malgré lui un cas type de superstar, une race qu'il a sûrement lui-même crut éteinte.

Elton John, c'est le superstar format de poche. On peut le suspendre au miroir de notre auto et le voir se dandiner selon les déformations de la route. Et pour l'accompagner, sa musique est toujours là car il en joue au moins à tous les 15 minutes à la radio de l'automobile.

UN STYLE ORIGINAL

En dépit de toutes les étiquettes que l'on peut accrochées au cou d'Elton, il ne s'agit pas de choisir la meilleur parmi celles-là. Cela devient fastidieux pour le lecteur et trop facile pour le journaliste. Moi-même, j'aime bien accoler à Mr John toutes sortes d'attributs pour mieux situer le personnage dans son aspect extérieur. De toutes façons, cela ne porte jamais à conséquence. Mais quand j'écoute une pièce comme "Bernie and the Jets" et que je savoure cette merveilleuse intro de piano au rythme si échevelé, au tempo si efficace, je me permet d'apprécier l'auteur à sa juste valeur. Elton John est vraiment original avec ce morceau; original parce que finalement chacun retrouve chez Elton la part de musique qui lui convient. Moi je l'ai trouvée dans Bennie and the Jets. Pour d'autres, ce sera Daniel ou Rocket Man. Enfin, certains fans, eux, réécouteront avec nostalgie le Elton John des premiers temps: Your song (son premier simple), Empty Sky ou encore Friends (trame sonore du film du même nom).

A mon avis, la seule grande erreur qu'il aurait commise, c'est d'avoir si innégalement repris le fameux titre des Beatles: Lucy in the sky with Diamonds. On rencontre souvent des versions qui valent la peine d'être écoutées car les interprètes sauront ajouter une nouvelle texture à l'original. Par exemple, je me réfère ici à Supertition de Steve Wonder. Jeff Beck en a fait sa propre version, qui, je crois,

dépasse même l'original. Supertition, c'est une pièce heavy, agressive. La percussion de Carmen Appice est unique à cette pièce; les solis de Beck sont mordants. Stevie Wonder a le génie de la mélodie mais il devrait laisser l'interprétation à des musiciens mieux expérimentés (quoique que Wonder réussisse des exploits vu son infirmité).

Elton John aurait dû choisir une pièce des Beatles déjà simple au départ comme orchestration. Il aurait sûrement pu la restructurer à sa façon sans être gêner par une toile de fond déjà solide dans Lucy in the sky with diamonds. Il aurait pu choisir une pièce comme "I will" sur l'album blanc. Cette composition de McCartney est jouée seulement à la guitare sèche. Mais le rythme que contient



cette chanson vaut la peine d'être exploiter et je crois qu'Elton John, par son style, réussirait à lui donner toute une autre dimension très utile. Le Lucy in the sky... de Elton John n'apporte rien de neuf. Sa version est fade. Les Beatles l'avaient déjà trop bien orchestrée.

Si les disques d'Elton sont forcément inégaux, il faut bien avouer que beaucoup se laissent plus qu'écouter qu'agréablement. "Ça sonne toujours pareil" disent les uns: arguments injustifiés à mon avis. C'est vrai, le manque d'imagination d'Olson (batterie), Johnston (guitare) et Murray (basse), l'orchestre sans visage, use un peu l'invention constante des compositions d'Elton.

C'est vrai, la production toujours impeccable de Gus

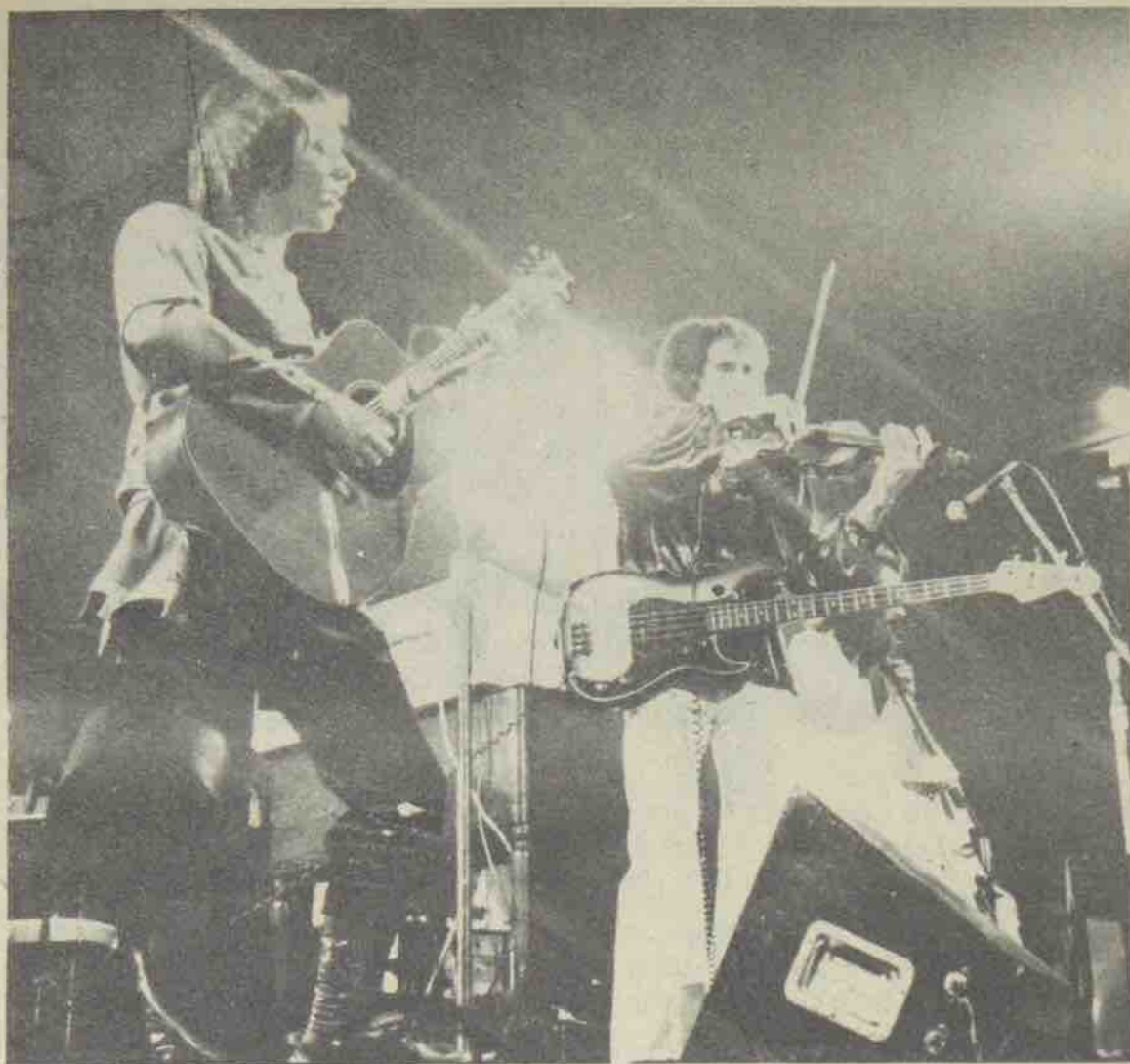
Dudgeon est un tout petit peu du mauvais côté de la formule et de l'aseptisé. C'est vrai, la production toujours impeccable

C'est vrai, la production toujours impeccable de Gus Dudgeon est un tout petit peu du mauvais côté de la formule et de l'aseptisé. C'est vrai, Elton/Taupin n'ont jamais sorti un album où tout est de la même tenue, un peu comme l'album blanc des Beatles. Elton et Bernie me font penser à des Beatles qui ne seraient que deux. En moins doués, peut-être. En moins essentiel, sûrement. Mais il n'en reste pas moins que pas un Beatle n'a produit quelque chose du niveau de "Yellow Brick Road" depuis "Abbey Road". Il y a "Band on the run" bien sûr, mais justement l'album de Paul (que j'aime beaucoup) correspond exactement à un album

d'Elton John: la maîtrise, le savoir-faire, la grâce, sans l'esprit des Beatles. Et personne n'est à blâmer; ou alors, vous et moi le sommes autant qu'eux.

Mais ce n'est plus possible. Comment phantasmer sur ce clown? Comment délirer sur des chansons que Taupin et Elton qualifient eux-même de "disposables", c'est-à-dire qu'elles sont bonnes tant qu'elles sont dans les palmarès et qu'il vaut mieux les oublier ensuite. Trois ou quatre resteront, mais les autres sont à recycler, comme les bouteilles de coke.

Comment s'attacher à une personnalité qui passe son temps à se déguiser, à faire des volte-faces? Elton passe un temps fou à nous étonner, et rien que pour ça mérite notre gratitude.



Gentle Giant, groupe légendaire à cause de sa perfection musicale et de l'oeuvre gigantesque qu'il a accomplie durant sa carrière ponctuée d'amères déceptions mais, qui reste toujours fier et digne du plus perfectionniste des groupes existants qu'il est. Les personnalités des membres du groupe diffèrent énormément, mais tous ont un point en commun, voir Gentle Giant réussir et ce envers et contre tous!

L'avant-garde du groupe a littéralement pris tout le monde par surprise à leurs débuts, et seuls les plus clairvoyants ont persisté à leur consacrer le statut du groupe le plus parfait au monde. Même aujourd'hui, Gentle Giant souffre de la grande prétention avec laquelle ils ont été lancés. Aux Etats-Unis, par exemple, on les considère comme un groupe prétentieux, sans plus. En France, ils n'ont absolument rien compris de ce groupe qui offre tant et ce avec les meilleures intentions, car Gentle Giant pense musique dix fois plus qu'il ne pense business et ce n'est pas dur à prouver.

LES PREMIÈRES ANNÉES

Les racines de Gentle Giant remontent à l'époque où les trois frères Shulman (Derek, Ray et Phil) jouaient de la musique avec leur père Louie qui était lui-même professeur de musique et qui jouait de la trompette. Pendant ce temps Ray étudiait sérieusement le violon et a même fait partie du "English National Youth Orchestra" qui demandait une formation assez complète pour y intégrer un membre.

Peu après, les trois frères décidaient d'explorer les instruments électrifiés: Derek faisait connaissance avec la basse, la guitare, la trompette, le saxophone, tandis que Ray perfectionnait le violon, la basse et plusieurs autres instruments et Phil le poète du groupe maîtrisait le saxophone depuis un bon moment en plus de la clarinette et de la trompette.

Avec tous ces atouts, la conquête des clubs d'Angleterre fut très facile, le groupe allant même enregistrer des chansons à tendance "Soul" ou "Rhythm and Blues" qui connurent un succès d'estime quand même encourageant. Mais les Shulman Brothers savaient qu'il y avait quelque chose de bien plus intéressant à faire qu'un style de musique conventionnel et qu'ils étaient capables de créer quelque chose de nouveau qu'ils pourraient faire progresser au cours des années.

KERRY MINNEAR

C'est dans cette période qu'ils firent connaissance d'un grand type timide qui venait de se mériter un diplôme que personne n'avait touché depuis dix ans, une licence en composition et en arrangements au "Royal Academy of Music". Kerry Minnear a étudié avec l'éminent Cornelius Cardew, compositeur de grande réputation en Angleterre. Ensemble ils ont découvert qu'ils pourraient faire une musique vraiment complète qui donnerait satisfaction à leurs aspirations musicales pour lesquelles ils auraient mis toutes les secondes de leur vie, aussi précieuses soit-elles!

Kerry maîtrisait le piano depuis sa tendre enfance et avait déjà une grande expérience au vibraphone, au xylophone et à l'occasion, il jouait de la guitare et de la basse. Il ne manquait au groupe qu'un batteur et un guitariste pour donner un son plus accessible, étant donné les mélodies et les arrangements pour les moins compliqués.

Ils mettent donc la main sur un guitariste de blues qui malgré ses vingt et un ans avait une expérience de huit ans dans la musique professionnelle. Le batteur fut trouvé en la personne de Martin Smith qui fut remplacé par Malcolm Mortimore pour l'enregistrement de leur troisième album, *Three Friends*, et ce dernier de céder sa place définitivement à John Weathers, batteur actuel du groupe, issu du groupe funky, *Greaseband*.

Il ne manquait plus qu'un nom capable de résumer toutes la force et l'image qu'évoquerait leur musique qui était déjà gravée dans le coeur des membres. A Sterminster, région Anglaise où Kerry a passé toute son adolescence, se trouve une montagne sur laquelle a été dessiné, ou devrais-je dire gravé, un géant de 100 pieds avec le pénis en érection qui symbolise le Dieu de la fertilité. C'est ce géant aujourd'hui recouvert de gazon, mais toujours visible, qui a inspiré le nom du groupe!

Le premier album intitulé "Giant" faisait déjà sentir toute la puissance et l'imagination dont

le groupe était capable. Des titres comme "Funny ways", qui mettait en valeur les talents de Ray au violon et de Kerry au violoncelle, sans oublier les voix qui étaient parfaites et le fameux "Giant" qui fut composé alors que Kerry n'avait aucune formation complète lors de son enfance pour la chorale à l'école, prenait ici une toute autre allure et identifiait le groupe qui n'en était qu'à un stage d'essai. Une pièce m'a cependant fait beaucoup apprécié Gentle Giant, cette douce et légère chanson qu'à composée Kerry "Is'nt quiet and cold" qui offrait une exhibition au xylophone absolument merveilleuse. Cet album est cependant passé presque inaperçu à sa sortie se faisant connaître après la sortie de leur premier chef-d'oeuvre, "Aquiring the taste".

LE DÉBUT VÉRITABLE

Aquiring the taste venait vraiment imposer Gentle Giant comme étant un groupe qui avait toutes les qualités imaginables avec un disque presque parfait. "Wreck" sonnait vraiment "nouveau" et les "breaks" de flûte qui introduisaient la guitare qui propulsait des sons vraiment bien travaillés, étaient tout simplement sublimes.

Si vous n'avez pas fait la connaissance de cet album, je vous prie de le faire le plus tôt possible, car c'est avec cet album que j'ai pris goût aux aventures magnifiques du groupe. "The moon is down" relève du génie, croyez moi, je n'ai jamais trouvé une pièce aussi adorable où s'entremêlent, cuivres, moog, clavecin et les voix qui racontent une histoire absolument délicieuse dans une atmosphère qui porte à l'adoration de leur musique. "Black Cat" est une chanson qui fut inspirée du chat de Kerry qui est un chasseur sans malice, mais qui n'hésite pas à tuer un oiseau, un mulot, sans oublier les souris qui rôdent autour de la maison de son maître. Dans cette chanson, il y a quelques passages décrivant les aventures meurtrières de Set (le nom du félin en question) sous l'oeil amusé des humains et c'est vraiment incroyable, la musique traduit exactement la pensée qui

L'ÉPOPÉE DE

règne quand on observe une scène semblable. Suit ensuite "Plain Trut", pièce qui met en valeur les talents de Ray au violon et qui demeure toujours dans le répertoire de leurs tournées.

Sur cet album, on retrouve également "Pantagruel's nativity" inspirée par la mer et sa côte ou Kerry va puiser régulièrement la tranquillité pour composer de petits chefs-d'oeuvre, à Portsmouth. On y reviendra.

THREE FRIENDS ET L'AMÉRIQUE

La sortie de leur troisième coïncidait avec la première tournée du groupe en Amérique. Cette tournée les mena donc à Montréal, Québec et Sherbrooke dans la belle province et le succès qu'ils connurent ici n'a pas eu d'égal avec les villes des Etats-Unis qui présentaient Gentle Giant en première partie de Black Sabbath et n'ont absolument pas embarqué, étant donné le bas âge des fans de Sabbath qui n'avaient absolument rien en commun avec l'excellence et la subtilité de Giant, c'était à prévoir. Au Québec, les choses se sont faites autrement. Les productions Vosmos les invitèrent à jouer en vedette au Centre Sportif de l'université de Montréal et au grand Théâtre de Québec et avec en première partie, Plume et Grégoire. Plume est évidemment le même Plume Poudigne qu'aujourd'hui qui chantait en duo des chansons qui ont fait éclater de rire les spectateurs pris par surprise!

Gentle Giant connu au Québec un succès monstre et leur réputation prenait ici une force gigantesque. Malgré la popularité sans bornes du groupe auprès des Québécois,

les disques parvenaient avec un gros retard et la seule façon de pouvoir suivre le groupe était de se procurer les importations dans les quelques magasins de disques qui se prêtaient à ce service.

Three Friends racontait l'histoire de trois amis d'enfance grandissant ensemble et qui en vieillissant prenaient une voie bien différente même s'ils s'étaient déjà promis de rester ensemble pour l'éternité. Sur cet album on retrouve un chef-d'oeuvre éblouissant qui prend au coeur, tant par sincérité que par la couleur que prennent les instruments. C'est signé Kerry, évidemment et l'on dit qu'il en avait les larmes aux yeux lorsqu'il l'a enregistrée, c'est profondément touchant et ça raconte les joies antérieures qu'il éprouvait à l'école primaire, "School days".

Plusieurs autres pièces magnifiques font partie de l'album qui venait encore une fois révolutionner la musique. "Prologue", par exemple avait une portée vraiment magique et présentait bien l'aspect du groupe en spectacle, ainsi que "Peel the paint".

LE SHOW GIANT

Le spectacle de Gentle Giant est très intéressant à visionner et surtout à écouter. Derek fait des gestes décalquant les punchs et les changements de rythme comme nul autre ne saurait le faire. Quand on ne connaît pas le groupe, il fait un peu mine de leader, mais en réalité, il en est tout autrement. Ray n'arrête pas de danser et de sauter en faisant des grimaces coordonnant avec les notes de son instrument, le guitariste Gary Green fait des grands pas et donne l'allure d'un extra-terrestre avec ses costumes



GENTLE GIANT

pour le moins voyants. John Weathers bat le rythme à grands coups de baguette et se lève parfois pour faire quelques pas de bouffon, tandis que Kerry Minnear regarde d'un oeil amusé ses confrères tout en appuyant de ses précieux instruments la bombe musicale qui est en action. Quand on les regarde en concert il n'y a aucun doute que ces gars là, mangent de la

qu'ils avaient sous les yeux n'ont pas tardé à qualifier l'album de génial dépassant la grandeur d'autres oeuvres qui n'étaient en fait, que la moitié de ce que contenait Octopus. Rien jusqu'à présent n'était allé aussi loin et aussi bien que l'avait fait Gentle Giant

IN A GLASS HOUSE ET LES FRÈRES SHULMAN



musique à la journée longue et qu'ils en sont très gourmands. D'ailleurs c'est en tournée que Gentle Giant se sent le plus heureux, chaque membre adore jouer chaque jour et changer de place. Ce sont des bêtes de scène et des meilleurs travailleurs en studio, ils sont parfaits.

OCTOPUS ET LA RENOMMÉE

Après cette première tournée, Gentle Giant retourne en studio et enregistre Octopus, album constitué de huit petites pièces plus différentes les unes des autres. Avec Octopus, Gentle Giant dominait vraiment tout ce qui s'était fait, mais vraiment tout! "Knots" est la pièce qui a cependant retenu l'attention plus que les autres et c'est facilement compréhensible en raison de sa perfection au niveau des voix et du casse-tête que cela représentait. Depuis le début, à chaque album, Gentle Giant apportait toujours cette touche nouvelle et magique qui en faisait le groupe par excellence, même si leur popularité était tout de même minimisée, compte tenu de la grandeur de leur travail, qui méritait beaucoup plus!

Par compte, les critiques plus avisées et les fans conscients de ce "In a glass house" apportait plusieurs changements au niveau de la musique et Phil était désormais un ex-membre de Giant, préférant retourner à la vie paisible du foyer tout en recommençant d'enseigner à l'Université. Ses 35 ans ne lui permettaient pas de garder l'enthousiasme nécessaire à la vie de tournée et les autres membres du groupe prirent la chose du bon côté, puisqu'il était plus heureux ainsi. A la suite de la réception assez faible de la presse pour Octopus, Gentle Giant décidait d'alléger le contenu de ses albums, question de ne pas crever bêtement, sans avoir terminé son oeuvre.

Les pièces étaient plus rythmées mais gardaient quand même cette grande subtilité qui les caractérisait. Avec "Glass house", Giant allait se chercher une autre colonie de fans qui à leur tour ne juraient que par Gentle Giant, mais beaucoup de vieux fans ont été fort déçus de ce changement radical où ils croyaient avoir perdu à tout jamais, ceux en qui ils mirent toutes leurs espérances.

Kerry Minnear, fut le premier à être déçu de l'album et ne s'en

vantait guère... mais si cet album avait été dans la même veine d'idée qu'Octopus et compagnie, le groupe n'aurait probablement pas survécu, question monétaire, évidemment.

THE POWER AND THE GLORY

In a glass house n'avait pas réussi à combler le déficit que Gentle Giant regardait avec des yeux désespérés. Kerry Minnear ne voulait absolument pas devenir un groupe commercial, mais Ray et Derek l'en ont convaincu pour la bonne marche du groupe qui courait à la catastrophe! C'est donc à partir de ce moment que les frères Shulman cherchaient des chansons susceptibles d'attirer un public plus vaste et pouvoir enfin recommencer comme avant leurs aventures tumultueuses. "D'accord pour cette fois, mais juste une fois" disait Kerry qui était vraiment, mais vraiment déçu de la tournure des événements.

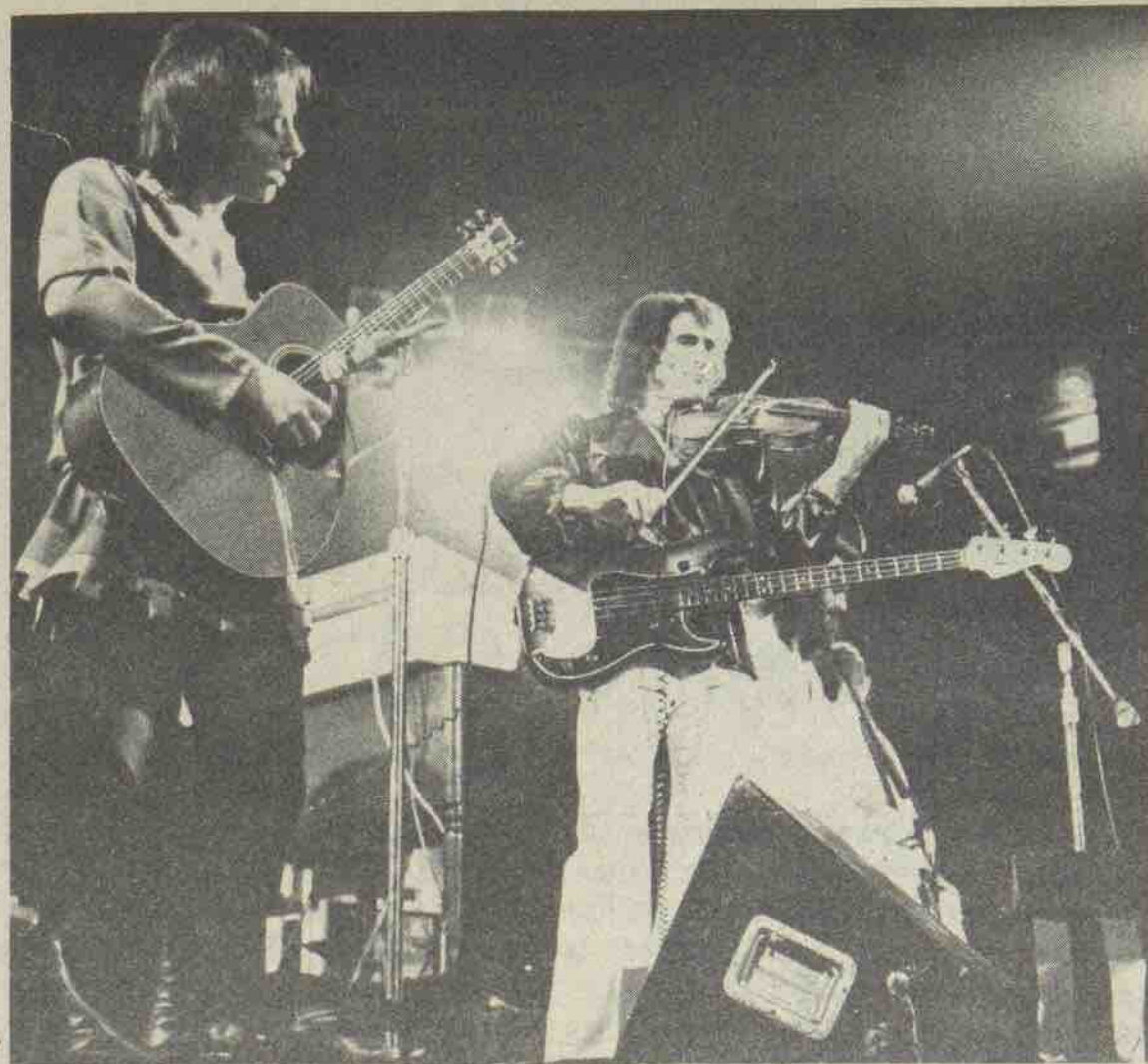
Un album mettant en vedette un groupe qui mise sur la prétention et visant la gloire repart donc en tournée, les frères Shulman en tête, avec l'espoir très profond que le groupe va définitivement s'imposer comme il devrait l'être. Et ils avaient un peu raison...

En effet "The power and the Glory" a fait pour la première fois graver les échelons du palmarès à Gentle Giant, qui apparaissait pour plusieurs comme étant un nouveau groupe. Evidemment, il était on ne peut plus commercial et la qualité des chansons était fort pauvre comparée à l'excellence dont ils nous avaient fait preuve, précédemment. Leur troisième tournée en Amérique s'avéra un plus grand succès et permit à Gentle Giant de respirer un peu mieux.

Le spectacle était cependant mieux rôdé et rassurait les vieux fans qui se sont bien aperçus dans quel bateau s'étaient engagés leurs dieux...

FREE HAND

Avec Free Hand, Gentle Giant revient quelque peu aux sources, mais garde quand même un son plus abordable et nettement supérieur à "Power and the Glory" qu'il vaut mieux oublier. Les frères Shulman sont



plus que convaincus du succès que va remporter cet album et je crois qu'ils ont raison, puisque l'album est excellent et pour la simple et bonne raison que Gentle Giant est fait pour rester et que la prostitution ne les intéresse pas le moins du monde. Des musiciens sincères comme ça, il ne s'en fait plus!

LE FONCTIONNEMENT DE GENTLE GIANT

Gentle Giant a la chance de pouvoir compter sur trois membres pour assurer la qualité de sa musique. Quand il s'agit de parler commercial et rythmique, les frères Shulman dirigent le bateau, mais lorsqu'il s'agit de raffinement, d'arrangements et de douceur, Kerry Minnear assure au groupe un son et un ensemble qui n'a point de défaut. Ray Shulman est celui qui compose la plupart des chansons rythmées du groupe. Par exemple, l'album "In a glass house" est plus son album que quiconque dans le groupe. Par contre si l'idée de base a été conçue par Ray, Kerry de son côté va arranger les chansons pour qu'ils aient plus de consistance en y ajoutant des instruments, des breaks savoureux et en guidant le guitariste et les voix de ses confrères. Derek est celui qui compose la plupart des paroles exception faite des chansons de Kerry qu'il n'a qu'à apprendre.

CINQ PERSONNALITÉS BIEN DISTINCTES

Chaque membre de Gentle

Suite à la page 11





SPECIAL

INSTITUT ARCHARBAULT

Celui qui a inventé la prison savait que tous ceux qui y entreraient seraient copieusement punis d'être privés de la chose qui compte le plus dans la vie d'un être humain, la liberté. La deuxième bonne raison était de mettre à l'écart de la société tous ceux qui constituent un danger public en leur faisant croire que les moments qu'ils passeraient en dedans les feraient réfléchir sur les fautes qu'ils ont commises, pour en ressortir avec le cœur propre et prêt à tout recommencer du bon pied! Quel rêve absurde, quand on constate après une visite dans ces lieux, que les détenus se révoltent littéralement contre la société et sur toute forme d'autorité sans parler des autres qui n'ont plus de moral, voyant leur peine raccourcir leur vie, qui sera très difficile à reprendre sans maints découragements dus à leur passé. C'est un exemple frappant du cercle vicieux qui veut qu'après plusieurs tentatives de réhabilitation, les frustrations sont si cruelles que l'homme retourne à ces anciennes activités qui ne demandent aucune références du côté de la police, c'est la triste vérité qui hantent les locataires de cet institut qui regroupe les criminels considérés comme étant très dangereux.

Depuis plusieurs mois, vous avez certainement entendu parler de cet événement sur les ondes de CHOM qui était responsable d'une grosse partie du succès qu'à obtenu le projet. Les dévouements intéressés et consciencieux de Jeff Olivier Brown lui ont valu une peinture abstraite très bien réussie qu'ont offerte les organisateurs à celui qui n'a rien ménagé pour la bonne marche de l'affaire. D'autant plus que la station de Laval qui est située à deux pas, n'a jamais voulu se déplacer pour le bénéfice des détenus, même après plusieurs tentatives. CHOM de son côté a accepté à la première demande, ce qui fait honneur à notre génération qui se veut humanisée. Il ne faut pas oublier la présence de toute l'équipe de CHOM qui a rivalisé avec les détenus dans une partie de balle molle qui s'est terminée 21 à 21. Le compte final ne décrit cependant pas les péripéties qui se sont déroulées tout au long du match. Alors que la partie devenait de plus en plus serrée, un membre de CHOM frappe la balle et se rend au premier but sain et sauf, mais l'arbitre (un détenu le déclare mort! Un brave lui lance que ce n'est pas honnête et l'autre de lui répondre: "Pourquoi penses-tu que je suis ici? Ce fut sans appel et le joueur frustré s'en est retourné au banc sous les rires gras de l'équipe adverse.

L'ORGANISATION DU COMITÉ

La prison constitue une société de mâles qui ressemble à une petite ville où tout le monde se connaît et qui doit avoir une sorte de chef pour que tout se fasse sans chahut. René Durocher est l'organisateur par excellence qu'il leur fallait, à cause de son grand sens de l'humour qui servirait d'exemple à tous ceux qui ont tout pour être heureux et qui se morfondent à en vouloir plus, sans profiter de ce qu'ils ont sous la main. Evidemment ce n'est pas la qualité primordiale demandée mais René a démontré un état d'esprit très en santé et

beaucoup de tact vis-à-vis les vacances qu'il avait à organiser pour lui et ses confrères.

René Durocher avait aussi à ses côtés des membres de confiance qui formaient ensemble le C.O.V. Pendant deux semaines les détenus avaient droit à des films, des compétitions sportives et à des spectacles rock ou autres qui ont connu un succès ininterrompu allégeant la période de détention et qui laissait un excellent souvenir et aux résidents de l'institut et à tous ceux qui ont participé à cette manifestation très humanitaire. Mais, car il y a un mais, la journée qui devait être la plus complète a connu un événement qui devrait faire rougir de honte ses auteurs!

OFFENBACH ET AUT'CHOSE

Cette fameuse journée devait présenter les groupes Offenbach et Aut'Chose. Leur spectacle devait être enregistré par CHOM pour passer deux jours plus tard, dans le cadre d'une émission spéciale réservée à cet effet. CHOM était prêt, Denis Levert, technicien d'Audio Analyste (qui a passé les deux semaines complètes avec les détenus) avait tout arrangé pour que le système de son soit à la hauteur du spectacle qui serait présenté.

Bref, tout marchait sur des roulettes. Une ou deux journées avant, Lucien Francoeur contremandait son spectacle prétextant que deux de ses musiciens étaient très malades et que ceux qui restaient étaient nouveaux, car il a changé de musiciens. Parfait, au moins on était averti et Lucien a quand même consenti à faire acte de présence, pas plus, mais c'était au moins ça. Offenbach devait redoubler ses forces pour combler cette soirée tant attendue des prisonniers.

FOUILLE ET MANQUE DE MATURITÉ

Evidemment quand on rentre dans une prison, surtout celle là (sécurité maximum) on doit se soumettre à une inspection, ça va de soi! Une brève inspection voulant empêcher l'entrée d'une personne armée, simple

comme bonjour, pas plus gênant que celle qui se fait avant de prendre l'avion. Les techniciens d'Offenbach avaient tout monté le système du groupe et il ne manquait que lui pour que tout soit complet. Michel Lamothe, le bassiste du groupe et son gérant Marc Latraverse étaient présents et affichaient un désir profond de réussir cette soirée qui aurait pu servir de pilier au groupe, étant donné la simple apparition qu'il avait à faire, même si c'était benévole!

A notre retour, après un souper à l'extérieur, on aperçoit la silhouette des membres d'Offenbach qui sortent de l'établissement. Leur présence nous rassure et laisse prévoir que tout est dans l'ordre.

A l'entrée de l'institut, un des membres du groupe a voulu pénétrer l'établissement avec une caisse de bière. Naturellement le gardien lui a refusé cette faveur, le plus poliment possible pour se faire répondre grossièrement qu'il agissait comme dans la gestapo! Ca c'est vraiment le comble du ridicule et ça démontre un manque de maturité déconcertant qui ne vaut même pas un rire. J'aime autant ne pas en parler et si par hasard ces malins cherchaient un peu de publicité, c'est peine perdue car personne ne l'a apprécié et CHOM a pris de bonnes résolutions tant qu'à leur destinée sur leurs ondes.

CONTACT HUMAINS ET "JAILHOUSE JAM"

L'équipement tout installé, il y avait certainement trois ou quatre personnes capables de divertir les fêtards et de ce fait un jeune détenu prénommé Larry a joué et chanté quatre Rock avec Michel Lamothe à la basse et un autre détenu dont le nom m'échappe à la batterie. Ce spectacle pour le moins inusité a fait connaître des instants de joie indescriptibles du côté des prisonniers qui connaissaient les talents d'autres détenus qui se sont fait un nom en tant qu'artistes improvisés, dont le fameux Elvis, que tous demandaient voulant nous offrir à nous les visiteurs, un spectacle dont ils ont l'habitude.

Ce Elvis qui partait trop avant ou un peu après a déclenché une rigolade générale en disant aux musiciens, entre deux couplets, qu'ils tenaient pas leur temps. Peu après, l'auteur de ces lignes y est allé de ses talents rouillés de guitariste pendant deux rocks chantés par un noir qui avait beaucoup de facilité à gesticuler lors des punchs. Ce court spectacle d'une heure s'est terminé alors que le gérant d'Offenbach décidait qu'il était temps de retirer les instruments de la scène et ce fut le début d'une aventure dont je garderai un ultime souvenir pour le reste de ma vie...

DESCRIPTION DES LIEUX

Une prison représente pour tout le monde un endroit gris avec des barreaux très

significatifs. C'est vrai, mais une visite à l'intérieur de ces murs vaut mille mots. Tout d'abord, à l'entrée on remarque les énormes clôtures sur lesquelles reposent d'affreux barbelés qui ont du piquant dans leur fonction. Une deuxième clôture est érigée quelques dix pieds plus loin pour empêcher les occupants de franchir l'une avec succès pour se faire prendre le bec à l'eau en arrivant à la seconde. De toute façon, sauter les clôtures n'est pas une technique appropriée pour quitter ces lieux car une quinzaine de tours avec des tireurs toujours prêts sont aux aguets pour prévenir toute tentative d'évasion.

Comme dans les grands magasins, les portes s'ouvrent automatiquement sous l'ordre d'un gardien résidant dans l'une de ces tours.

PRÉCAUTIONS LOGIQUES

A l'entrée de l'Institut, des gardes font l'inspection des visiteurs aussi brièvement que possible en passant un détecteur de métal au dessus et autour de la personne qui fait son entrée. Evidemment, les paquets et les sacs sont observés pour ne pas laisser personne entrer avec une arme et je crois que c'est dans la plus simple des logiques.

Après cette formalité, on fait une longue marche dans des corridors qui mènent soit aux cellules ou aux chapelles, sans oublier le centre ou devaient être présentés les spectacles, un immense terrain de jeux équivalent au parc Jarry en superficie et en commodités. Inutile de dire que cet endroit n'est pas propice à l'évasion, d'après les détenus à qui j'ai posé la question, ce n'est pas la place pour tenter un tel acte, sécurité maximum ça dit ce que ça veut dire!

OÙ SONT LES FEMMES

A cause de l'acte stupide d'Offenbach, les relations entre nous et tous ceux qui voulaient le succès de la soirée où on était invité ont été profitables en tant que relations humaines.

Ce qui fait généralement beaucoup de plaisir à ces locataires est de leur amener une revue qui contient une photographie de femme qu'ils pourront contempler dans les heures réservées aux cellules. En entrant dans le terrain de jeux, j'ai fait la rencontre d'un gars très sympathique qui s'intéresse de façon ardent au Rock, Luc Lambert qui m'a d'ailleurs demandé de lui faire parvenir des photographies de Linda Rondstat, Suzie Quatro et plusieurs autres.

CHOM ET POP ROCK

A ma grande surprise, tous les détenus de l'institut, de 18 à 65 ans lisent Pop Rock et synthonisent CHOM dans les heures libres... le rock fait partie de leur vie et même s'ils manquent la plupart des spectacles, l'infor-

mation qu'ils reçoivent de la radio ou du journal les tient intéressés à ce qui est très captivant dans la vie d'une personne, la musique Rock.

Les détenus ont quelques heures de loisir par jour, pas beaucoup, mais quand même assez pour se tenir au courant de ce qui se passe à l'extérieur. Un de ceux-ci m'a dit qu'il a lu l'exorciste deux fois dans la même journée. Les longs moments sont très propices à la lecture qui constitue une habitude que tout le monde qui habite là ne tarde pas à acquérir.

Le soir entre six et huit, on a droit à la radio et c'est là que le rock tient une place importante. Ces deux courtes heures sont les moments de détente par excellence pour certains, tandis que d'autres perfectionnent leurs talents de musiciens dans une salle réservée à ce genre d'activité. A ma grande surprise, pour une seconde fois, un détenu m'a dit qu'il pouvait pratiquer de la guitare en cellule, en y mettant un peu d'ardeur, il aurait des chances de sortir avec une technique très à point et j'imagine que les chansons qu'il compose dans cette atmosphère devraient avoir un cachet passablement différent de ce qu'un homme libre peut ressentir, enfin...

TRAVAIL ET SALAIRE

Le salaire minimum n'est pas le même en prison que sur le marché du travail et pourtant, les cigarettes coûtent le même prix et le reste également. Chacun a son métier et tous ont le même salaire. Toute la paye s'envole en cigarettes ou devrai-je dire en tabac car pour deux semaines de travail en raison de quatre heures par jour, ils touchent la somme astronomique de \$5.00 pas une cenne de plus... A ce prix là, aussi bien dire qu'on travaille pour passer le temps.

RÉHABILITATION

La réhabilitation à l'intérieur des murs n'enchant pas trop les détenus. Pour compléter un cours ou apprendre un métier, il faut attendre son tour parce que ça marche par ancienneté, comme dans une compagnie et il faut attendre un bon bout de temps, parfois. Cependant, tous sont d'accords pour dire qu'ils ont un peu plus de choses pour se garder l'esprit en meilleure santé.

Dans le vaste terrain de jeux situé à l'arrière de l'institut, il y a un immense terrain de baseball, une piste de course à pied, des poids et altères (il semble que ce sport aie beaucoup de succès vous devriez voir les phénomènes, un noir en particulier qui a un physique à vous faire pâlir de chétivité) et l'hiver, une patinoire pour jouer au hockey. Tout ça c'est bien beau mais le reste prend parfois le dessus et rien de tout ça ne remplace une femme.

ROBERT RIVEST



LEONARD COHEN

Que la beauté soit de l'imagination ou de la réalité, elle vivra à jamais. Toute chose empreinte de cette beauté (beauté des mots, beauté musicale) est non périssable. Et tout ce que nous avons appris et continuons d'apprendre de la part des poètes, restera bel et bien dans notre tête. Alors combien ignorant et stupide sommes-nous de dire à ce poète, ce qu'il doit ou ne doit pas faire. Souvenons-nous bien que c'est ce même poète qui nous a dit très clairement: *Like a bird on the wire, like a drunk in a midnight choir, I have tried in my way to be free.* (comme l'oiseau sur la branche, comme le vent dans la nuit, j'ai cherché ma liberté.) Et sans mâchonner ses mots: *I will help you if I must, I will kill you if I can.* (s'il le faut je vous aiderai, si je le peux je vous tuerai). Extrait de la chanson "Story of Isaac".

Oui, c'est bien du poète-pécrivain et folksinger Leonard Cohen dont je veux vous entretenir ici et dont je me permets (humblement) de dédier cette chronique. Bien que je n'ai rencontré Cohen pour la première fois qu'à son dernier passage au Théâtre du Nouveau Monde, je le connais comme plusieurs: par ses disques et surtout, par ses écrits. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour cet homme né Leonard Norman Cohen et fils d'un marchand de vêtements et Maître de la grammaire Hébraïque. Vous comprendrez qu'il est assez difficile d'écrire une analyse sur une personne de la trempe de Cohen mais néanmoins je ferai tout mon possible pour respecter tout ce qui a déjà été dit et fait sur lui jusqu'à date. En espérant que Leonard (s'il s'adonne à lire ceci) sourira s'il y a erreurs ou manque de précisions de ma part.

Cohen a déjà déclaré en 68, qu'il était le hors-la-loi de la scène musicale depuis l'âge de 15 ans. Ce qui est véridique. Dans les années 50, Cohen faisait parti d'un groupe qui avait pour nom: les Buckskin Boys, et faisait danser les gens sur des airs de country-western. Déjà, sa poésie reflétait les mêmes qualités que l'on lui doit à ses chansons d'aujourd'hui.

Le jugement de la critique musicale a trop tendance à mettre Cohen en boîte en le comparant à Bob Dylan. Se serait pourtant si simple de dire que Cohen fait du Dylan ou réciproquement. En analysant l'un, on se trouverait à avoir analysé l'autre.

Bien que Cohen admire suffisamment Dylan pour son travail, la carrière du premier n'est nullement parallèle à l'autre et surtout, il n'y a aucun rapport entre les deux. Que ce soit poésie ou chansons: Cohen est Cohen et Dylan reste Dylan. (On rend au Québec ce qui vient du Québec.) "Chacun ses bebelles pis dans sa cour", dirait Valdy, fervant admirateur de Cohen.

Leonard Cohen, le cynique, le tyran des mots, voit le jour en 1934 dans le Westmount à Montréal. Dès son jeune âge, il préfère la liberté de l'écriture et vivre en bohème que de se voir partager la vieille routine de ses parents. C'est avec son premier roman "The Favorite Game", que Cohen avouera sans s'en cacher, sans aucune honte, qu'il est juif.

Il aime le travail mais il est paresseux. Pour composer une

chanson, il attendra au moins deux ans et même plus avant de pouvoir la terminer à fond; Préférant mieux les grandes espaces et la solitude. Mais il sait qu'une fois commencer, sa chanson il l'a terminera car pour lui sa vie ne peut être pleinement vécue sans son outil de travail:

- Il y a toujours eu une guitare invisible derrière tout mon oeuvre. Et quelquefois des poèmes sont nés avec la musique, d'autres fois la musique est née après eux, et parfois il nous vient des mots réclamant une musique pour les parfaire.

En 55, il reçoit son diplôme d'enseignement de l'Université McGill et sera pour quelques temps professeur d'histoire, mais il en résulte un profond mépris pour tout l'enseignement et les études en général:

- Rien ne me rappelle davantage l'odeur d'un abattoir que l'enseignement supérieur. Des gens assis autour des tables, les mains ensanglantées par les virgules. Ils vieillissent, l'âge des poètes reste le même, 23, 25 et 19 ans.

A 22 ans, en 56 plus exactement, il publie son premier recueil de poèmes: *Let us compare Mythologies* (comparons les Mythologies). Ce livre sera l'expérience de l'amour, de l'amitié ainsi que ses réflexions sur le passé. Ensuite viendra un silence de cinq ans ou Cohen écrira "famous blue raincoat", "chelsea hotel", qui ne sortiront sur disque qu'en 74.

Après un séjour à New York, en 59 il recevra une bourse d'Ottawa. Ce qui lui permettra d'acheter une maison sur l'île d'Hydra en Grèce, mais n'y restera pas longtemps et partira pour la Havane au printemps de 61. (en passant, c'est à Hydra qu'il écrira ses trois recueils de poèmes suivants: *The Spice-box of earth*=1964, *Parasites of heaven*=1966 et son premier roman *The Favorite Game* en 1963.) Il vivait alors avec l'héroïne de sa chanson: Marianne (la Norvégienne).

En 66, paraît le second roman: *Beautiful Losers*. Et ce n'est qu'en 68 que paraîtra son premier album chez Columbia, intitulé: *The Songs of Leonard Cohen*. La même année, un gros recueil de "Selected Poems" est publié. Un choix de sélection des quatre premiers volumes, en plus d'une vingtaine de textes inédits. En trois mois seulement, 200,000 exemplaires de l'édition originale sont vendus.

C'est au mois de mai 69 que

paraît son deuxième disque "Songs from a room", suivi d'une tournée de concerts au printemps de 70 avec son groupe: L'armée. En août il se distingue des autres folksingers au festival de l'île de Wight. Mais malgré le succès remporté, Cohen garde la tête froide: il ne veut pas s'engager dans le jeu du show-business ou dans le rôle de star. C'est pourquoi il disparaîtra complètement de la circulation. Pour ne pas être pris au piège, il espace ses tournées (72-74) ainsi que la parution de ses disques (avril 71, mai 73, sept 74).

On ne peut presque pas faire d'étude sur les oeuvres de Cohen. En premier lieu, parce qu'elles sont trop personnelles et qu'en deuxième lieu, c'est qu'il change trop régulièrement de peau. Aucune étiquette ne lui va. Sa musique le démontre bien: il passe du folk au rock, du rock au jazz, country et revient au folk comme si rien ne s'était passé. Son comportement est toujours imprévisible. Lorsque l'on croit avoir tout dit de lui, il recommence à faire des siennes. Leonard Cohen, un hors-la-loi du genre pacifique, un prophète-poète que l'on aurait oublié dans la noirceur???

INTERVIEW À LA COHEN

Pour terminer sur la légende vivante qu'est Cohen, du mystérieux personnage qu'il est, voici quelques extraits d'interviews avec lui:

Pour ceux qui on entendu Cohen sur disque et vu sur scène, se sont sans contredit posé la question à savoir pourquoi Cohen est-il si doux et si calme sur disque tandis que sur scène, c'est un révolté plein d'humour moqueur et traite ses chansons d'une façon désinvolte et un peu brutale? Il s'en explique=

- C'est simplement que sur scène il est difficile de jouer quelques doux arpegges paisibles à la guitare, on est obligé de faire des accords fortement plaqués. Sur scène, je veux aussi profiter du talent des musiciens et leur donner une chance. Dans ces situations-là, il n'est pas question de demander aux gens de jouer avec calme et délicatesse, ils ne sentiraient pas leur propre présence. Alors, je suis tout naturellement entré dans ce que les chansons ont de plus agressif comme avec *The Butcher* lors de mon passage au Théâtre du nouveau monde. Dans une salle fermée, avec moins de monde, je peux jouer tout à fait différemment.

Avez-vous souvent le loisir de rencontrer beaucoup de folksingers depuis vos succès comme compositeur?

- Je vis assez isolé, et je ne rencontre presque pas de chanteurs et d'auteurs-compositeurs. Quand il m'arrive d'en rencontrer, nous échangeons des chansons. J'aimerais aussi chanter des chansons des autres si je le

pouvais, mais j'ai du mal. J'ai essayé d'en chanter une de Janis Joplin, mais je n'arrive à rien qui se rapprocherait d'elle!

Votre oeuvre est-elle mystique?

- Vous savez, je ne veux pas vous donner l'impression que je suis quelqu'un possédant de profondes préoccupations d'ordre religieux, ou de quelque ordre que ce soit, d'ailleurs. Je n'ai rien essayé d'écrire d'authentiquement profond. Je n'ai qu'une éducation limitée et c'est là une question pour érudits, pas pour un pauvre écrivain de misère, comme moi. Je fais comme la plupart des gens à qui on pose des questions sur Dieu, je n'ai pas à vous dire ce que je crois, après tout. D'ailleurs, vous non plus vous n'êtes pas prêt à me dire ce que vous croyez...

Si intimes soient-elles, ses chansons, comme leur auteur, n'ont au fond qu'une réalité très relative pour la plupart des gens qui les écoutent, car Cohen n'a absolument rien d'un personnage public. Au hasard des rares interviews qu'il accorde, on observe chez lui une volonté très nette de préserver sa vie privée. Certains pourraient y voir une contradiction...

- Non, j'écris à partir de mon expérience personnelle, mais il n'y a pas conflit avec ma vie privée. Personne ne croit VRAIMENT ce que je raconte dans mes chansons, vous savez!

A propos de votre chanson, de quelqu'un qui s'appelle Nancy et qui un jour s'est enfermé dans la salle de bains pour se faire sauter la cervelle avec le fusil de son frère... Est-ce une chanson réaliste?

- Il se trouve que ça s'est vraiment passé comme ça... Cette femme avait un talent poétique considérable et j'espère qu'un jour je pourrai faire publier une partie de ses écrits. Je vous mentionne aussi le fait qu'elle avait passé beaucoup de temps dans des institutions psychiatriques.

Vous pensez que vous aussi vous auriez pu être enfermé?

- Vous savez... Comme beaucoup de gens, il se trouve seulement que je suis de l'autre côté de la grille...

(Cohen a effectivement fait autrefois un séjour dans ce genre d'hôpital où personne n'est malade et personne n'est en bonne santé: Teachers.)

Que pensez-vous de votre premier film, *Bird on the wire*?

- Je ne sais pas... Bien que je suis loin d'être enthousiaste, c'est le travail de quelqu'un d'autre et je ne peux pas le condamner comme ça. Et puis, après tout, pourquoi serais-je tenu de dire la vérité? Je dis la vérité, et ensuite les journaux

anglais font des commentaires satiriques sur mon compte et m'accuse d'être déprimant.

Leonard habite maintenant Montréal, dans le quartier grec de la ville. Il vit là avec sa femme et ils ont deux enfants. Sa femme s'appelle Suzanne et le journaliste anglais paraît désemparé et un peu déçu de découvrir cette vie familiale. Cela amuse Cohen:

- Qu'est-ce que vous espériez? Vous vous imaginiez que je mène une vie de débauche? (disant cela avec ironie et sans méchanceté).

Aujourd'hui vous avez quarante ans, pourquoi les gens ne vous découvrent-ils que maintenant?

- Il n'est jamais trop tard, dit le proverbe. Il fut un temps où je pensais que je pourrais peut-être me créer une image, comme une oeuvre d'art. Mais je n'avais pas l'énergie nécessaire, il faut être profondément motivé dans ce sens pour l'avoir. Sinon, l'image tend à se développer d'elle-même, elle devient une création des journalistes d'une part et du public d'autre part, et elle est généralement caricaturée et inexacte. Je suppose que c'est parfois agaçant, non parce qu'il y a cette image de vous-même qui se balade à travers le monde et qui semble tellement inexacte. Alors, on fait l'effort de chercher à la rectifier. Mais le plus souvent, dans une interview par exemple, je parle simplement selon l'humeur du moment et j'essaie de le rendre le plus agréable possible.

Pourquoi produisez-vous si peu de disques? Est-ce simplement pour prendre le temps de réfléchir?

- Les chansons me viennent très lentement. Je ne peux pas faire un disque chaque année. Ça me prend au moins deux ans pour terminer une chanson. Celles du début m'ont pris encore plus longtemps, parce qu'elles dataient de plusieurs années avant.

Chantez-vous souvent devant des petits auditoires?

- Quand j'ai une chanson oui, mais pas très souvent. Je le fais fréquemment pour moi-même, sinon peut-être quelquefois pour un ami proche qui vient m'écouter chez moi.

Quel impression ça vous fait lorsque vous chantez en public?

- (rires) C'est un peu comme si les gens vous voyaient tout nu... On s'expose. (sexe-pose).

Et c'est sur cette pointe d'humour que se termine l'interview de Leonard Cohen, auteur de: "Suzanne, Bird on the wire", "So long Marianne" et de bien d'autres...

Pierre Lacroix
(collaboration spéciale)

DAVE MASON et POCO font vibrer

La soirée qui regroupait Dave Mason et Poco différait quelque peu des soirées habituelles, à cause des groupes qui étaient sensiblement moins connus et de la température qui est descendue assez bas, obligeant la plupart des freaks à revêtir une tenue d'automne pour se sentir plus à l'aise. Poco a ouvert le spectacle avec brio par ses chansons country et a joué pendant plus d'une heure se méritant un rappel devant une foule très enthousiaste. Dave Mason de son côté, a offert une performance exceptionnelle avec des musiciens très à la hauteur de son talent.

Le spectacle de Poco a débuté un peu en retard, mais cette petite attente fut vite comblée avec un groupe qui n'était pas venu à Montréal depuis au moins quatre ans. La première chanson est typique à ce que représente Poco dans la mémoire des gens, c'est joué à la guitare sèche et elle met en évidence les voix fraîches et harmonisées des trois membres qui chantent: Rusty de son côté attend son tour en accordant son banjo pour la prochaine pièce.

L'accueil est surprenant, et même si Poco n'en est qu'à sa deuxième visite en quatre ans, sa popularité n'en est pas pour autant affectée. De toute façon, la musique de Poco, on l'aime ou on l'aime pas et ça ne demande pas des heures de réflexion avant d'en être sûr, c'est typiquement Américain.

La force de Poco en spectacle, vient du fait que l'instrumentation regroupe un steel guitar, une guitare, une basse et une batterie et parfois un banjo. Ce son qui caractérise l'ouest Américain est ici à son summum à cause des voix si bien travaillées qui ne sont pas sans rappeler C.S.N. & Y. à l'époque où ces derniers chantaient du "country rock". Poco est un groupe qui a beaucoup souffert à cause des hauts et des bas qu'ont tous connus les formations "Country". Mais ce qu'il y a d'intéressant chez eux, c'est que leur son et leur style n'a presque pas changé, sauf dans les dernières pièces qui avaient un accent nettement Rock, vous en saurez la raison dans l'entrevue ci-bas!

Les quatre membres de Poco sont très sympathiques et ont bien voulu m'accorder une entrevue, même s'ils étaient un peu fatigués. Pendant que deux de ceux-ci allaient rejoindre Doug Pringle pour CHOM, Rusty et George répondaient aux questions de Pop Rock dans une petite chambre située à l'arrière scène de la Place des Nations. En entrant on aperçoit deux sièges d'avion placés face à face, ce qui constitue notre living-room, sans oublier la traditionnelle bière qui fait partie du contexte et qui fait toujours partie de la conversation: "Elle est donc bien forte votre bière" lance Rusty en faisant un sourire de satisfaction, et moi de lui répondre: "Oui c'est vrai, la vôtre goûte l'eau!"

— **P.R. C'était bon ce soir?**
— Rusty: Oui, j'ai bien aimé la réaction du public!
— **P.R.: Vous faites une longue tournée, en ce moment?**
— Rusty: Ce n'est pas exténuant parce que même si la tournée est un peu longue, on a beaucoup d'intervalles entre les spectacles.

— **P.R.: Toujours avec Dave Mason?**

— Rusty: Non, seulement pour six concerts

— **P.R.: Combien de villes faites-vous au Canada?**

— Rusty: Seulement Montréal.

— **P.R. Y-a-t-il une raison à ça?**

— Rusty: Nous n'en savons pas plus que toi à ce sujet.

— **P.R.: Il y a longtemps que tu joues du steelguitar?**

— Rusty: Depuis que j'ai sept ans. J'ai grandi avec cet instrument et je n'ai jamais arrêté d'en jouer.

— **P.R.: Et du banjo?**

— Rusty: Même époque, c'était des instruments très populaires où je vivais, ça l'est encore d'ailleurs!

— **P.R.: Vous venez de quelle région?**

— Rusty: On vient d'où George?

— George: Je ne sais pas!

— Rusty: Je viens du Colorado et les autres des environs.

— **Qui compose les chansons dans le groupe?**

— Rusty: Trois de nous, nous composons individuellement et on soumet l'idée aux autres qui acceptent ou non la chanson.

— **P.R.: Y-a-t-il un leader au sein du groupe?**

— Rusty: Poco fonctionne par la démocratie, pour nous, ça va très bien.

— **Vous êtes souvent ensemble en dehors des tournées?**

— Rusty: Plus tu te vois en dehors des tournées, plus tu as de chances de te tomber sur la tête l'un sur l'autre. C'est un travail et on ne se rencontre que quand il s'agit de parler musique, pas ailleurs!

— **Vous êtes souvent ensemble en dehors des tournées?**

— Rusty: Plus tu te vois en dehors des tournées, plus tu as de chances de te tomber sur la tête l'un sur l'autre. C'est un travail et on ne se rencontre que quand il s'agit de parler musique, pas ailleurs!

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

PLUS UNE ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC POCO



"Elle est donc bien forte votre bière", de lancer Rusty de Poco (à gauche) à Robert Rivest. Et ce dernier de lui répondre: "Oui, c'est vrai, la vôtre goûte l'eau!"

— Rusty: C'est la solution que nous avons trouvée pour remplacer ce dont nous parlions tout à l'heure, c'est une simple question de business. De plus, quand on était exclusivement "country", les gens commen-

çaient à crier "boogie" ou "rock and roll", je crois que tout le monde est satisfait à présent. George ne rafolle pas tellement du rock, mais il s'est habitué et maintenant ça ne le dérange plus. N'est-ce pas George?

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— **P.R.: Comment fait-tu pour faire des harmonies vocales en jouant de la batterie?**

— George: (sourire en coin) Oui...

— George: C'est très facile, une simple question d'habitude. Si c'est difficile pour certains, pour moi c'est devenu naturel et ça ne me demande pas de gros efforts.

— **P.R.: Vous avez un nouveau microsillon sur le marché, je crois?**

— Rusty: Tu ne l'a pas encore entendu?

— **P.R.: Non, je n'ai pas encore reçu la copie de cet album**

— Rusty: Il est sorti il y a un mois aux Etats-Unis et je crois qu'il est sorti cette semaine ici.

— **P.R.: Peux tu m'en parler un peu?**

— Rusty: Tout d'abord, on a changé de compagnie de disques. On travaille maintenant pour RCA et ce changement nous a permis de relaxer un peu plus pour faire l'enregistrement et je crois que ça se sent à l'écoute de l'album. D'après nous, il s'agit de notre meilleur album. C'est d'ailleurs l'avis des critiques Américains qui fait d'excellentes critiques à notre sujet.

— **P.R.: Combien de temps a pris l'enregistrement, le mixage etc. à se réaliser?**

— George: Environ six semaines

Suite à la page 11



Il a en effet parcouru cette province de long en large, "up" and "down", avec sa guitare électrique et son harmonica. Depuis deux ans, il a donné pas moins de deux cent spectacles. Il a fait parti, avec d'autres, de l'Automne Show, la Relève Québec, Québec Presse Chaud. Il a

LE CAPITAINE NÔ des paroles crues et directes

Ses paroles sont crues et directes. Et très souvent elles disent des choses que nous pensions tout bas sans avoir le "guts" d'oser les dire tout haut. Capitaine Nô, tel un gars qui sait c'qui veut, n'a jamais su retenir son inspiration.

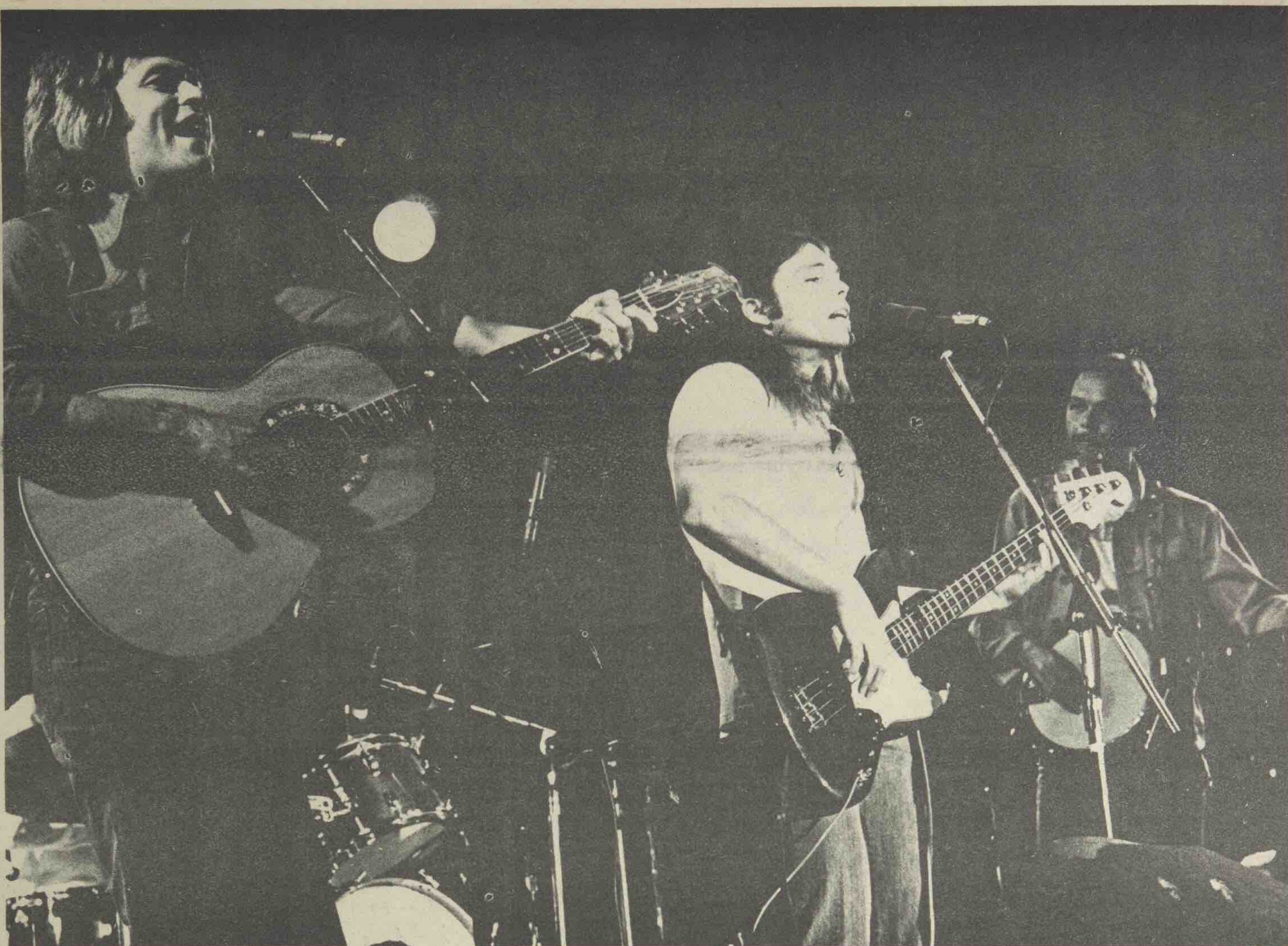
joué dans à peu près toutes les boîtes à chansons, cafés étudiants et cegeps

And the beat goes on! Un "flash", une idée, un "buzz" Faire un disque qui a de quoi à dire. Chose faite d'ailleurs. Avec ce 45 tours dont les deux faces, "André" et "Baloney" tournent de plus en plus sur les ondes des postes AM et FM Ces deux "tounes" nous donnent aussi un aperçu du microsillon, "Capitaine Nô", qui doit sortir sur le marché ces jours-ci.

Une audition "exclusive"

de cet album nous prouve que le Capitaine Nô ne tardera pas à faire sa place et, plus important encore, devenir un symbole à la fois typique et unique de la chanson québécoise, voire même internationale.

Bref, comme le mentionnait dans une précédente édition un critique de ce journal: "Capitaine Nô!" Il faut effectivement le voir et l'entendre. Et après vous en conviendrez sûrement avec moi qu'il s'agit là d'un phénomène extraordinaire".



Poco en action sur la grande scène de la Place des Nations.

— P.R.: Quest-ce qui est le plus travaillé en studio, par Poco?

— George: Ce sont les harmonies vocales et la rythmique qui prennent le plus de temps, le reste ça va très vite.

— P.R.: Pour vous poser une question classique, quelles sont vos influences les plus directes?

— George: Bof... Muddy Waters et qui... en fait, pas tellement. De toute façon je n'ai pas le temps d'écouter beaucoup de musique.

— P.R.: Avez-vous conscience du mouvement de musique progressive qui fait rage en ce moment.

— Rusty: Pas tellement, en fait, je ne sais pas exactement ce que tu veux dire.

— P.R.: Je parles des groupes comme Genesis, Gentle Giant ou Yes.

— Rusty: Il est vrai que nous n'écoutons pas beaucoup de musique en dehors des tournées, mais si jamais je tombe sur l'un de ces albums, je me ferai un plaisir de les écouter.

— George: Moi j'aime bien Bad Company.

— P.R.: Est-ce que Poco est populaire en dehors des Etats-Unis?

— Rusty: Pas tellement notre musique s'adresse plus aux Américains parce que c'est une musique essentiellement Américaine.

— George: Je croyais qu'il n'y avait que des Français, ici.

— P.R.: A Montréal, c'est

plutôt une ville universelle qui abrite beaucoup d'immigrants Anglais, Italiens et tout ce qui suit, mais le reste de la province est de langue française.

— Rusty: Comme ça vous avez des problèmes de coquerelles vous aussi?

— P.R.: Pardon?

— George: Il n'a rien dit, c'est une farce concernant les Italiens aux Etats-Unis, mais on devrait la garder pour nous.

— P.R.: Ne te gênes pas, parce qu'ici on a des expressions pour toutes les races, y compris vous autres...

— Rusty: Oui? Et c'est quoi au juste?

— P.R.: Ce n'est pas seulement pour les Américains, mais pour les Anglais de tous les pays. Des mots comme "square heads" ou "bloke"

— Ils s'esclaffent de rire en se regardant —

— George Square heads? Elle est bien bonne celle là. Et pourquoi au juste?

— P.R.: Peux-tu m'expliquer pourquoi on nous appelle "french pea soup" ou "frogs" dans ton pays?

— Rusty: Jamais entendu ça et toi George?

— George: Moi non plus.

— P.R.: En tout cas, je sais que c'est très populaire entre joueurs de hockey.

— Rusty: "De toute façon, les Italiens demeurent le gros problème" dit-il en riant et l'autre de faire voir qu'il ne fait

que plaisanter et de ne pas le croire...

— P.R.: Merci beaucoup les gars et j'espère que l'on va se revoir bientôt, car on m'a dit que vous n'aviez presque pas mangé.

— Rusty: Salut "Rawberth", à la prochaine...

Le spectacle de Dave Mason a débuté très tard, soit à onze heures. C'est très tard et plusieurs personnes ont quitté avant la fin. C'est fort dommage parce que même s'il faisait un peu froid, Dave Mason a fait un numéro très à la hauteur de ce que l'on attendait de lui. En passant, vous savez sans doute que Dave Mason joue sur "Listen to what the man said" de Paul McCartney.

A part son excellence personnelle, le groupe qui l'accompagnait était d'un calibre fort enviable et laissait à Mason le libre accès à ses prouesses sur son instrument. La musique était souvent inspirée de rythm and Blues Américain, mais était dominée avant tout par la musique si personnelle de Dave Mason qui s'est surpassé à quelques occasions, laissant à son instrument la vedette quand il arrêta de chanter.

Comme je le disais plus haut, c'était une soirée différente, mais le plaisir est encore resté maître à la Place des Nations. C'est ça qui est important...

ROBERT RIVEST

Photos: Henry J. Kahanek

GENTLE GIANT

Suite de la page 7

Giant a une personnalité bien distincte, ce qui en fait un groupe adorable et débordant d'humour.

Kerry Minnear a maintenant 28 ans et est très calme comme personne ne saurait l'être. Très sentimental et consciencieux, il inspire le bon sens et la dignité. La musique pour lui est sacrée et il a en préparation plusieurs oeuvres qui naîtront bientôt, aussitôt que Gentle Giant aura définitivement les mains libres de tous leurs problèmes qui bloquent littéralement la production de ce génie.

Kerry vit dans une petite mais chaleureuse maison et possède deux automobiles. Une qui est plutôt vieille et de petite constitution et l'autre de modèle sport sur laquelle il défoule ses rages qui sont généralement brèves, étant donné la sagesse avec laquelle il prend la vie.

Fils de ministre, Kerry Minnear a grandi à Sterminster d'où il garde encore de merveilleux souvenirs. Ses parents sont d'ailleurs les plus grands fans de Gentle Giant et sa mère possède des enregistrements inédits du groupe qui en était alors à ses débuts, inutile de dire que ces pistes sont ses préférées! C'est donc dans une atmosphère

propice à ses aspirations que Kerry a pu jouer autant de musique qu'il le désirait sans avoir à le cacher à ses parents et vous voyez que les résultats sont plus que convaincants.

Comme je le disais plus haut, Kerry puise ses inspirations les plus profondes sur le bord de la mer et compose toutes ses chansons sur son clavier, dans son salon.

Il vit avec une toute petite et mignonne femme qui mesure à peine cinq pieds qui s'appelle Leslie, et Set, le chat complète la famille qui ne vit que pour la réussite de la musique de Kerry.

DEREK SHULMAN

Derek c'est le bon vivant qui est dit-on, le plus ardent vis-à-vis la carrière du groupe. Il a une confiance terrible dans la qualité de Gentle Giant.

Ce bonhomme est très sympathique et pratique la pêche avec un amour véritable. Lors de sa dernière venue à Montréal, il demandait où étaient les meilleurs endroits pour pêcher dans le Québec. Donc il ne faut pas vous surprendre de voir Derek croiser votre chaloupe sur un lac de la province lors de ses prochaines vacances.

De plus Derek est un bon buveur de bière, mais ne perd jamais la tête quand il boit.

Suite à la page 17

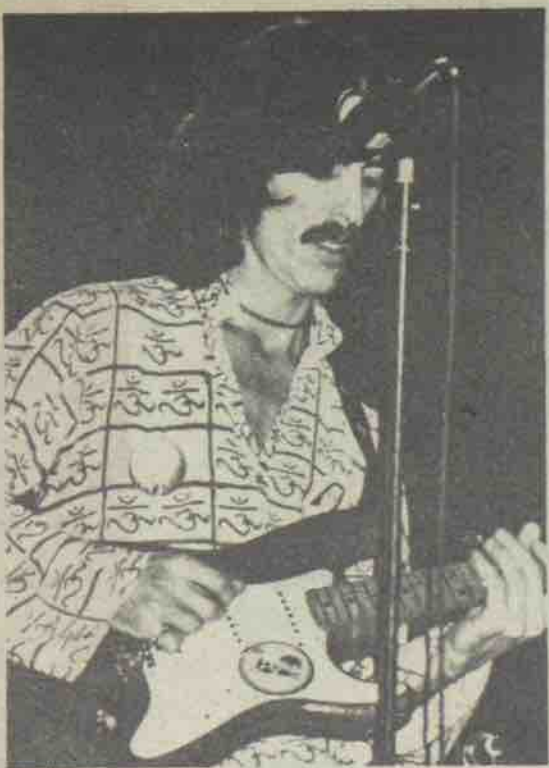


WAR

POP ROCK
Jeunesse



Écoutez leur nouvel album
“Why Can’t We Be Friends?”
sur étiquette **UNITED ARTISTS RECORDS**
EN VENTE CHEZ TOUS LES DISQUAIRES



GEORGE HARRISON

George Harrison est tout comme ses trois confrères adulés par des millions de jeunes qui ont suivi sa longue et glorieuse carrière depuis ses débuts à Liverpool. Durant toutes ces années qu'il a passée au sein des Beatles, George était le plus calme, le plus étrange du groupe. Très rarement ouvrait-il sa bouche, et c'est seulement vers la fin que ses talents de compositeur furent vraiment appréciés.

enfants. George devenait donc le cadet de la famille. Selon le mythe habituel, c'est toujours le "p'tit dernier" qui est choyé, gâté. Ce fut bel et bien le cas du petit George qui vécut dans un milieu plus qu'aisé durant une bonne partie de sa jeunesse.

On dit qu'il était très soucieux pour les vieilles personnes de même qu'il adorait tout simplement les chiens et les chats. Quant à la question scolaire, George n'avait jamais représenté de problème pour ses parents. Il fut considéré comme un élève modèle durant tout son stage scolaire.

A l'âge de dix ans George recevait un théâtre de marionnette gracieuseté de son père. Dès lors il se chargeait de divertir les invités le dimanche après-midi. Très vite sa mère remarqua que George avait des talents cachés pour l'improvisation. A 13 ans George s'accapare d'une première guitare. Mais c'est à 15 ans qu'il sent vraiment que la musique est plus qu'une distraction, c'est une passion.

Il se joint alors à un groupe de jeunes musiciens de Liverpool dont son très cher ami Paul McCartney: les Quarrymen. Ces derniers grossissent sans cesse et George doit laisser son emploi d'apprenti-électricien afin d'assister régulièrement aux pratiques du groupe.

THE LONG AND WINDING ROAD

C'est à ce moment que commence, le long et dangeux périple qui mènera messieurs Harrison, McCartney, Starr et Lennon vers une gloire incontestable. Au sein du groupe George était le guitariste lead. Les compositions, c'étaient les affaires de Lennon et McCartney et c'est seulement en 1964 que George suggéra pour la première fois son propre matériel au groupe. Les trois membres acceptèrent la pièce à l'unanimité. Ce morceau s'intitulait "Don't bother me". Mais de 62 à 65 George ne figurait pas vraiment comme compositeur officiel des Beatles. Le son Beatles c'était Lennon et McCartney et George n'y pouvait rien.

RUBBER SOUL

Mais en 1965 un nouvel album appelé "Rubber Soul" nous faisait découvrir le petit guitariste silencieux. Ce dernier venait de délaisser les textes

banals pour se plonger dans un étang de mots beaucoup plus précis. "Think for yourself" fut l'un des premiers morceaux des Beatles où les paroles signifiaient vraiment quelque chose. Et c'est George qui l'avait écrite.

De plus, George nous offrait une brève mais superbe exhibition à la sitar, instrument que Ravi Shankar venait tout juste de lui faire découvrir. C'est sur "Norwegian Wood" qu'il poussa ses talents de musicien accompli à l'extrême.

UNE SEMI RETRAITE

Entre décembre 65 et septembre 66, George Harrison s'enfuit. Il délaisse complètement ses trois compagnons afin d'aller méditer en Inde. Lorsqu'il revient pour enregistrer l'album "Revolver" son état d'être a complètement changé de même que toute sa façon de penser et de réagir face à certains actes ou gestes. "Avec Harrison, le mysticisme est à l'honneur" lançait-on un peu partout.

Après "Revolver" George repart vers les Indes pour perfectionner sa sitar en compagnie de Ravi Shankar. Il en profitera également pour pratiquer le yoga et s'adapter à la philosophie hindoue.

SGT PEPPER

En mars 1967, George revient pour enregistrer Sgt Pepper. Il rapporte de son long voyage quelques nouvelles chansons dont le "Within Without You" qui figure sur "Sgt Pepper". Cette pièce, on le voit fut grandement inspirée par ses voyages en Inde et permet à George de nous faire déguster quelques superbes passes de sitar dignes de Ravi Shankar.

Pour "Magical Mystery Tour", George compose une seule pièce "Blue Jay Way". Il repart en Inde par la suite, à Bombay plus particulièrement où il élabore la musique d'un film que son ami tourne. Son album "Wonderwall Music" paraîtra quelques semaines après l'album blanc et connaîtra un succès relatif.

Quatre pièces de Harrison sont retrouvées sur cet album blanc. "Piggies", une satire de la bourgeoisie anglaise, "While my guitar gently weeps", "Savoy Truffle" et "Long long long". Puis en 68, George écrit "I'ts all too much" pour la bande sonore du dessin animé "Yellow Submarine". Sur cette pièce, il utilise



Harrison est aujourd'hui un musicien très heureux. Depuis l'avènement de son premier vrai microsillon solo "All things must pass" paru pour Noël 70, il s'est confortablement installé dans le palace des dieux de la musique rock. Trois disques pleins de musiques signées Harrison. Voilà ce qu'il fallait pour que la masse apprécie à juste titre les talents indéniables de l'ex-Beatle.

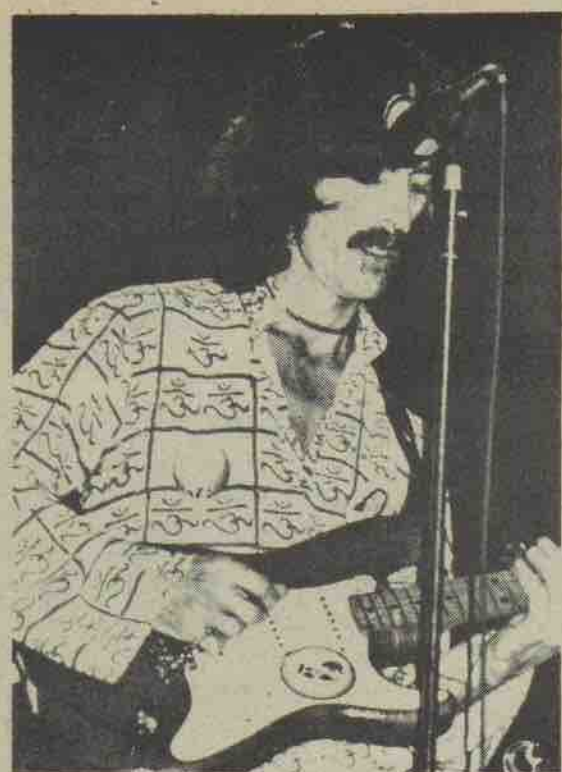
Après Paul McCartney,

Harrison est le Beatle qui vend le plus de disque, qui a connu le plus de "hit" sur la bande AM et qui a fait le plus de tournées. Il est aussi celui qui a produit le plus d'albums depuis 70. Il a joué sur plus d'une vingtaine d'album dont ceux de Billy Preston, Ringo Starr, Harry Nilsson, John Lennon. Son travail ne se limite donc pas à la simple production de ses albums. George est un être très généreux et il ne recule devant

rien pour aider ses amis.

UN RETOUR EN ARRIÈRE

George est né le 25 février 1943. Son père Harold Hargreaves Harrison fut tour à tour travailleur pour la marine marchande puis chauffeur d'autobus. Sa mère Louise French, âgée de 32 ans lorsqu'elle délivra George avait déjà sous son aile protectrice trois



LE BEATLE MYSTIQUE!

pour la première fois un synthétiseur Moog George sera tellement impressionné par ses nouvelles machines qu'en 1969 il s'en procure une demi douzaine de toutes sortes et se met à les expérimenter. Il sort alors l'album "Electronic Sounds" qui sera très mal reçu par la critique et les fans des Beatles.

ABBEY ROAD

George ne voit rien de décourageant sachant très bien qu'il ne s'agissait que d'une expérience. Il se met alors au travail et écrit "Here comes the sun" et "Something" pour l'album "Abbey Road" qu'on enregistre en 69.

En août 69, Harrison enregistre et produit le Radha Krishna Temple. Les résultats sont un simple qui ne connaîtra pas un très gros succès. On ne sait plus dans quelle barque, quel trip s'est jeté Harrison mais chose certaine, plusieurs Beatle fans décident de ne plus le suivre.

LET IT BE

On le sait tous aujourd'hui. "Let it Be" c'était l'album de Paul McCartney puis des Beatles. Sur le disque, on retrouve le nom de Harrison à trois endroits. Tout d'abord pour cette composition inusitée "Dig it" qui semble-il est l'oeuvre des quatre Beatles (C'est d'ailleurs le seul morceau du groupe où les quatre noms figurent). Puis il y a cet autre morceau bizarre intitulé "Ime Mine". Enfin une troisième composition bien normale nommée "For you Blue", où il emploie largement la slide guitar. L'histoire des Beatles se termine avec cet album, c'est en mai 70.

ALL THINGS MUST PASS

Petit chef d'oeuvre incomparable. Six faces de musique signée Harrison. Paru en 1970 quelques semaines avant Noël il renferme pas moins de 23 morceaux. Soutenu par des musiciens de la trempe de Jim Gordon, Alan White (YES), Klaus Voorman, Billy Preston, Gary Brooker, Eric Clapton, Dave Mason, Bobby Keyes et Jim Price, Harrison produit là le meilleur album provenant de APPLE depuis très longtemps.

On en tire un simple "My Sweet Lord" qui très vite gravira les échelons de tous les palmarès pour devenir l'un des plus gros morceaux de 1971. Pour poursuivre le succès de "My Sweet Lord", on lance par la suite "What is Life" sous forme de simple. A nouveau c'est un énorme succès. Revenons à "My Sweet Lord", un hymne religieux qu'Harrison et ses disciples de Hare Krishna lance aux dieux:

"My Sweet Lord, I really want to see you, I really want to be with you. I really want to see you lord but it takes so long-mu lord".

Une psaume de George soutenu par une brillante slide guitar et chanté dans une harmonie inégalable. George Harrison est énorme, presque autant que les Beatles.

BENGLA DESH

George devient toujours de plus en plus impliqué dans les questions légales et monétaires de ses amis d'Inde. Lors d'une tragédie au Bengla Desh où des milliers périront, George en compagnie de Ravi Shankar annonce à la presse mondiale à New York qu'il va mettre sur pied un énorme concert afin de récolter les fonds nécessaires pour remettre dans un état convenable le Bengla Desh.

La scène a donc lieu en août 71. On tourne simultanément un film, on enregistre la bande sonore qu'on publiera plus tard dans un luxueux coffret de trois disques. Ce sera le délire au Madison Square Garden. Harrison y interprétera quelques morceaux de "All things must pass" mais laissera aussi le "spotlight" à messieurs Bob Dylan, Ravi Shankar, Leon Russell, Billy Preston, et Eric Clapton.

Le concert pour le Bengla Desh sera l'événement rock de 1971. Encore aujourd'hui le film fait courir les foules et le disque se vend encore très bien. Bengla Desh sera sauvé: Mission accomplie.

LIVING IN A MATERIAL WORLD

En 1973, George publie un album très personnel: Living in a material world. On en tirera un simple à succès qui connaît quelques similitudes avec "My Sweet Lord" surtout à cause de l'usage de slide guitar dans les deux cas. "Give me love, Give me peace on earth" deviendra un super tube en 1973. Et l'album deviendra quant à lui très rapidement un des meilleurs vendeurs de l'année.

UNE TOURNÉE ET UN DISQUE

En 1974, George gardera ce calme qui lui est si caractéristique même s'il est devenu une gigantesque vedette. Il forme son propre label qu'il baptisera "Dark Horse Records". Il signe alors les groupes Splinter et Ravi Shankar and Friends.

Quant à lui, il veillera à la production de son premier long-jeu sur son étiquette qu'il nommera comme son label "Dark Horse". L'album comprendra plusieurs morceaux à succès dont la pièce titre qui apparaît en 45 tours. George nous offre aussi une réédition de "Bye Bye Love" popularisé par les Everly Brothers.

En décembre 74 Harrison et compagnie (dont Billy Preston) passent au Forum de Montréal pour y laisser deux spectacles en ce même dimanche, le 8. Le public montréalais recevra chaleureusement le musicien. Ce sera d'ailleurs le cas partout où il passera. Cette tournée servira à prouver que George n'a pas perdu une once de popularité malgré la faiblesse de son "Dark Horse".

Aujourd'hui George Harrison nous semble encore plus silencieux qu'auparavant. Sa plus récente participation se retrouve sur l'album "It's my pleasure" de Billy Preston où il joue sur le morceau "That's life". On devrait cependant voir George resurgir au cours des prochains mois. George Harrison est le Beatle mystique et il faudra s'y habituer.

(SUITE PAGE 16)



George Harrison:



SON OEUVRE

En tant qu'artiste solo, George Harrison a gravé son nom sur cinq microsillons et autant de 45 tours. Il a produit deux albums solo alors qu'il faisait encore partie des Beatles et en a gravé trois autres lorsque seul. De plus, figure dans son oeuvre, ce magnifique recueil nommé "The Concert for Bengla Desh". C'est donc dire qu'avec ces six albums, Harrison a su associer son nom à des produits de qualité et de bon goût.

1) WONDERWALL MUSIC

Paru sur étiquette Capitol en 1968

Sur cette trame sonore du film du même nom, George Harrison expérimente les instruments tel la sitar, les tablas et autres bruits indous. C'est une musique totalement différente de celle des Beatles. Au fait on ne peut trouver aucun point commun sinon le nom Harrison. C'est un album expérimental avant tout et il faut garder ça en tête car autrement on peut se retrouver drolement déçu. Ne s'adresse qu'au véritable collectionneur de produits Beatles. Aujourd'hui l'album est discontinué et est trouvable à un prix plus que modique.

2- ELECTRONIC SOUNDS

Paru sur étiquette Capitol en 1969

En 1969, George Harrison venait de découvrir la magie des moogs. Il se procura plusieurs modèles pour ensuite s'enfermer pendant de longues heures dans un studio et en ressortir avec cet autre microsillon expérimental. C'est à nouveau une musique tellement différente de celle des Beatles. Harrison n'est pas un claviériste superbe mais il se débrouille fort si on retourne dans le contexte actuel de cette époque là. On condamnait alors la musique électronique et voilà qu'un des maîtres de la musique anti-électronique la pratiquait. Ce fut, il faut le dire une très grande déception tant au niveau des ventes qu'au niveau des critiques qui n'ont pas vraiment aimé cet effort pourtant fort original.

3- ALL THINGS MUST PASS

APPLE STCH 639

Paru en 1970

Produit par George Harrison et Phil Spector

Face 1

I'd have you anytime, My Sweet Lord, Awa Wah, Isn't it a pity (version one).

Face 2

What is Life-If not for you, Behind that locked door, Let be it down, Run of the Mill.

Face 3

Beware of Darkness, Apple Scruffs, Ballad of Sir Frankie Crisp (Let it Roll), Awaiting on you all, All things must pass.

Face 4

I dig Love, Art of Dying, Isn't it a pity (version deux), Hear me Lord

Face 5

Out of the Blue, I'ts Johnny Birthday, Plug me In

Face 6

I remember Jeep, Thanks for the peperonni

MUSICIENS

Ringo Starr, Jim Gordon, Alan White: batterie, Klaus Voorman, Carl Raddle: basse, Gary Wright, Gary Brooker, Billy Preston, Bobby Whitlock: claviers, Peter Drake: guitare pedal steel, George Harrison, Eric Clapton, Dave Mason: guitares, Bobby Keyes: saxophone, Jim Price: trompette, Badfinger: guitares et percussions.

All things must pass est indéniablement le plus bel album de George Harrison. La force de toute les compositions, l'excellence des musiciens, la qualité de la production ont fait de cet album triple une véritable pièce de collection que chaque amateur des Beatles se doit

d'avoir. Comprend entre autre le super-tube "My sweet Lord" et quelques autres morceaux qui deviendront par la suite célèbre dont cette composition écrite en collaboration avec Bob Dylan intitulée "If not for you".

4- THE CONCERT FOR BENGLA DESH

APPLE STCH 3385

Paru en 1972

Produit par George Harrison et Phil Spector

Face 1

Bangla Dhun: Sitar et Sarod Duet, Dadra Tal (6 mesures), Teental (16 mesures) offert par Ravi Shankar, Ali Akbar Kham, Alla Rakah et Kamala Chakravarty.

Face 2

Wah Wah de Harrison, My Sweet Lord de Harrison, Awaiting on you all de Harrison That's the way the God planned it de Billy Preston

Face 3

It don't come easy de Ringo Starr, Beware of Darkness de Harrison et Leon Russell While my guitar gently weeps de Harrison et Eric Clapton.

Face 4

Jumping Jack Flash de Leon Russell, Youngblood de Leon Russell et Herecomes the Sun de George Harrison

Face 5

A hard rain's a gonna fall, It takes a lot to laugh/it takes a lot to cry, Blowing in the wind, Me Tambourine, Just like a woman, de Bob Dylan.

Face 6

Something de George Harrison, Bangla Desh de George Harrison

MUSICIENS

Eric Clapton-guitare
Bob Dylan-guitare, chant
Billy Preston-claviers
Leon Russell-claviers
Ringo Starr-batterie
Klaus Voorman-basse
Badfinger
Allan Beutler
Jesse Ed Davis
Chick Findley
Marlin Greene
Jeannie Greene
Jo Green
Dolores Hall
Jim Horn
Kamala Chakravarty
Jackie Kelso
Jim Keltner
Claudia Linnear
Lou McCreary
Ollie Mitchell
Don Nix
Don Preston
Carl Raddle
Alla Rakah
Ravi Shankar

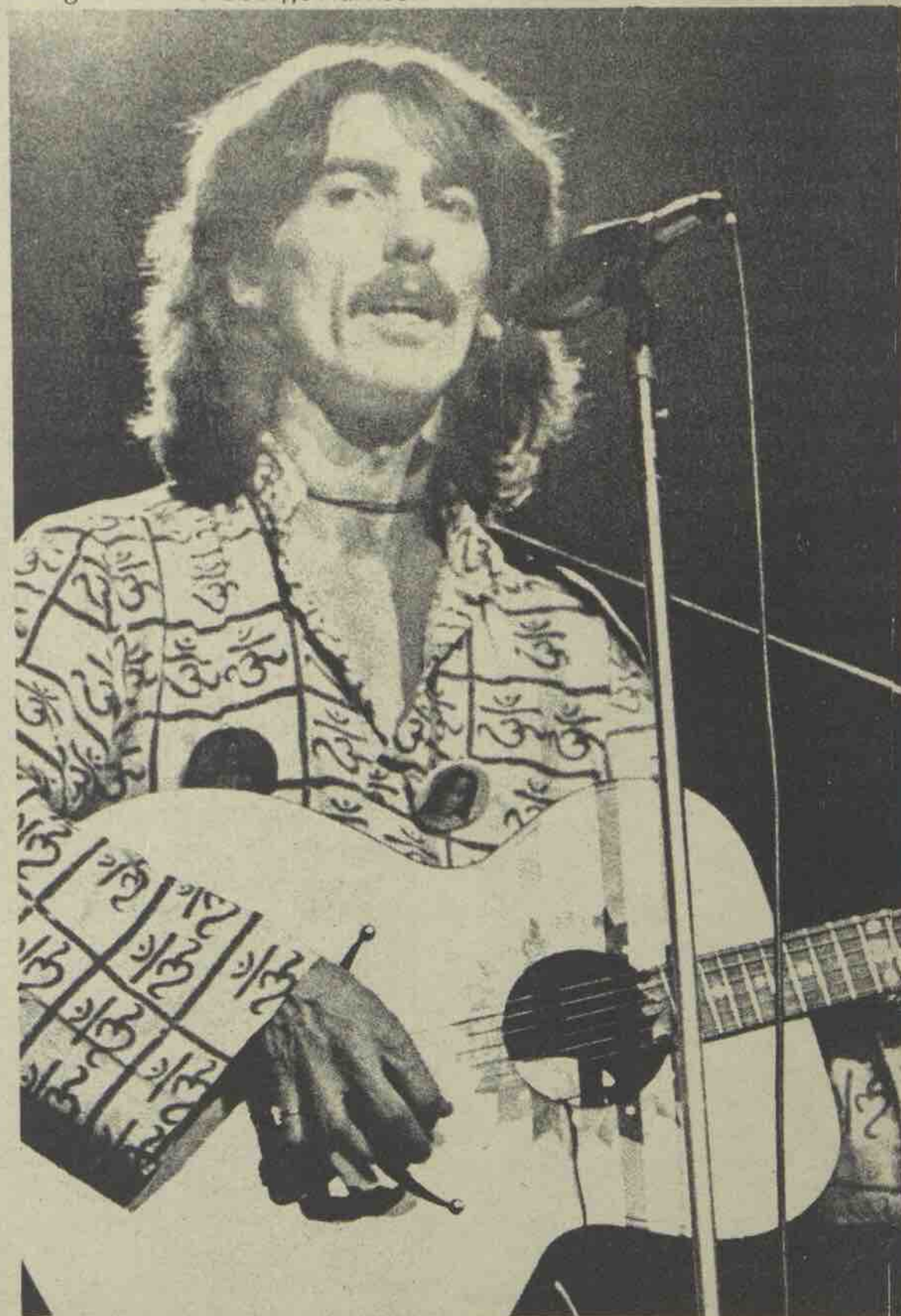
Sur ce disque on a su capturé les quelques heures les plus hystériques que le Madison Square Garden ait jamais connu. Harrison et compagnie ont offert l'un des plus beaux concerts rock jamais présentés. Dans ce coffret de trois disques, on retrouve aussi un feuillet d'une soixantaine de pages touffues de photos couleurs de ce concert mémorable.

5- LIVING IN A MATERIAL WORLD

SMAS 3410-Apple Records

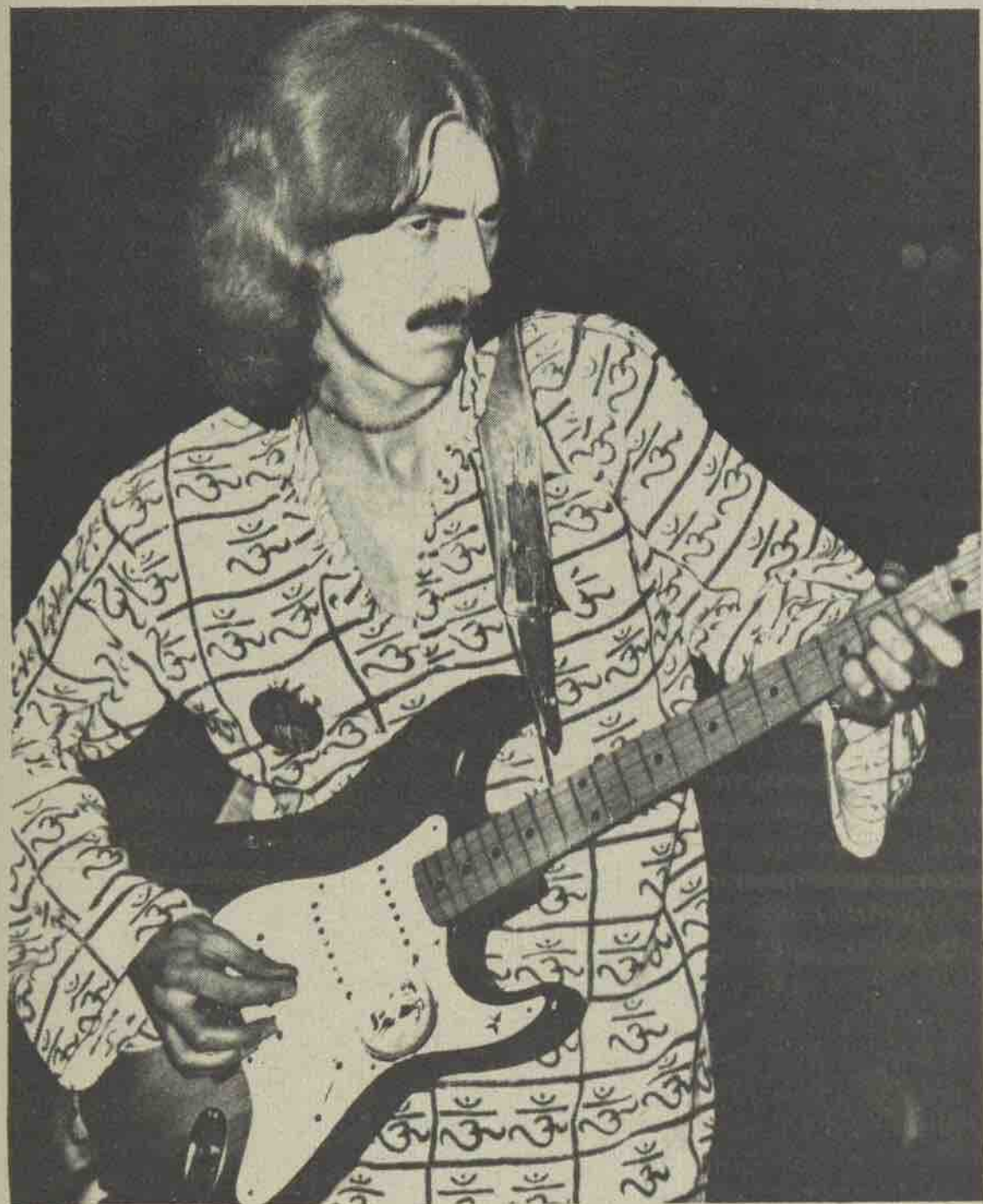
Paru en 1973

Produit par George Harrison

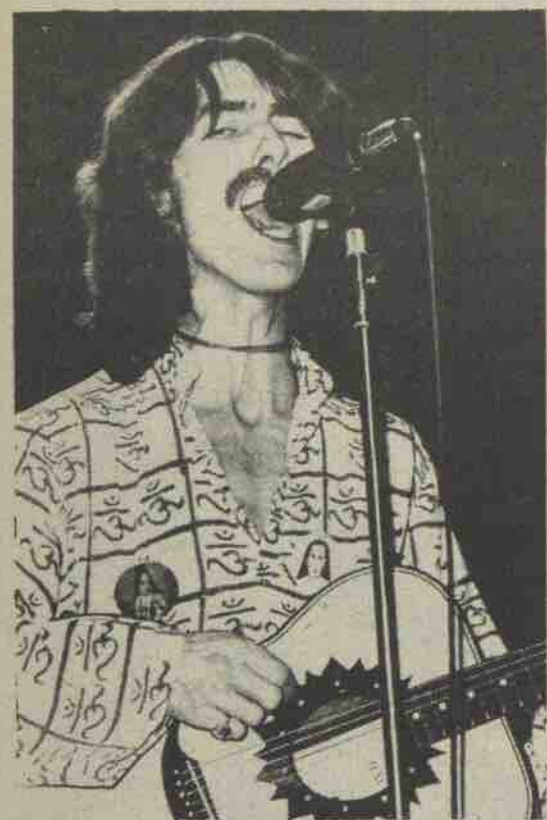


le Beatle mystique

17/Pop-Jeunesse, le 6 septembre 1975



GEORGE HARRISON



Face 1

Give me love (Give me peace on earth), Sue me Sue You-Blues, The Light that has lighted the world, Don't let me wait too long, Who can see it, Living in a material world

Face 2

The Lord Loves the one (That loves the lord), Be here now, Try some by some, The day the world gets round, That is all.

MUSICIENS

George Harrison: chant et guitares
Gary Wright: claviers
Nicky Hopkins: claviers
Klaus Voorman: basse
Jim Keltner: batterie
Ringo Starr: batterie
Jim Gordon: batterie
Sax et flûtes: Jim Horn
Tablas: Zakir Hussein

Arrangements: John Barham

Il est très difficile de porter un jugement quelconque envers cet album fort controversé. On aime ou on aime pas "Living in a material world", c'est tout. Comprend entre autre le célèbre tube "Give me peace on earth". De plus, on a bien pris soin de mettre le tout dans une très belle pochette. Quoi qu'il en soit, cet album se vend encore et est considéré comme une des oeuvres maîtresses d'Harrison.

DARK HORSE

APPLE SMAS 3418
Paru en 1974
Produit par George Harrison

Face 1

Hari's on tour, Simply Shady, So Sad, Bye Bye Love Maya Love

Face 2

DING DONG, Dark Horse, Far East Man, It is He (J'ai Sri Krishna)

MUSICIENS

George Harrison: guitares et voix
Tom Scott: Saxophone
L.A. Express: basse, guitares, batterie, claviers
Eric Clapton: voix
Billy Preston: claviers
Ringo Starr: batterie
Jim Keltner: batterie
Gary Wright: piano
Klaus Voorman: basse
Dark Horse marque un pas

dans la carrière de Harrison. On entrevoit désormais un George Harrison, homme d'affaires qui doit gérer sa maison de disque. Son album Dark Horse donne l'impression qu'il fut produit rapidement. On dénote un manque de sérieux sur certaines "cuts" et parfois on sent que le temps a pressé Harrison et compagnie. C'est tout de même un excellent microsillon sur plusieurs points. Tout d'abord, on a l'impression de retrouver un Harrison plus joyeux et en forme qu'auparavant. De toute façon, Dark Horse dégage un climat de fraîcheur à chaque audition.

MARIO LEFEBVRE

GENTLE

Suite de la page 11

même quand il dépasse ses capacités!

RAY SHULMAN

Ray, c'est le bouffon du groupe... il n'est jamais sérieux et trouve toujours le mot pour tout tourner au ridicule. D'après les autres, son humour et sa façon de prendre les choses les inquiètent un peu parfois, mais il est un membre indispensable au groupe.

Ray est lui aussi plus fier que jamais de son groupe et voit en Gentle Giant, son rêve réalisé. Comme Derek, il mise beaucoup sur Free Hand et les chansons lourdes du groupe lui sont presque toutes dues.

GARY GREEN

Gary est le guitariste discret, qui fume en masse, et qui a lui aussi un grand sens de l'humour. Comme il saisit très vite les idées des autres, il est le guitariste parfait pour le groupe et de plus

il peut adapter toutes les demandes de Kerry sur son instrument, même s'il a gâché quelques pièces avec des solos vraiment pas à leur place (C.F. Peel the paint)

JOHN WEATHERS

John, le dernier membre à joindre la formation définitive de Gentle Giant est drôle à mort quand il veut bien mais devient vite sérieux quand c'est le moment. Son style funky a beaucoup apporté au groupe sur scène et le voir jouer est tout un show... il est tordant!

PROJETS ...

Gentle Giant a eu récemment des problèmes avec la gérance et il est fort probable qu'il s'en remette à "Charisma Management" en qui ils ont plus confiance que Meehan leur gérant actuel, de qui ils ont soupé!

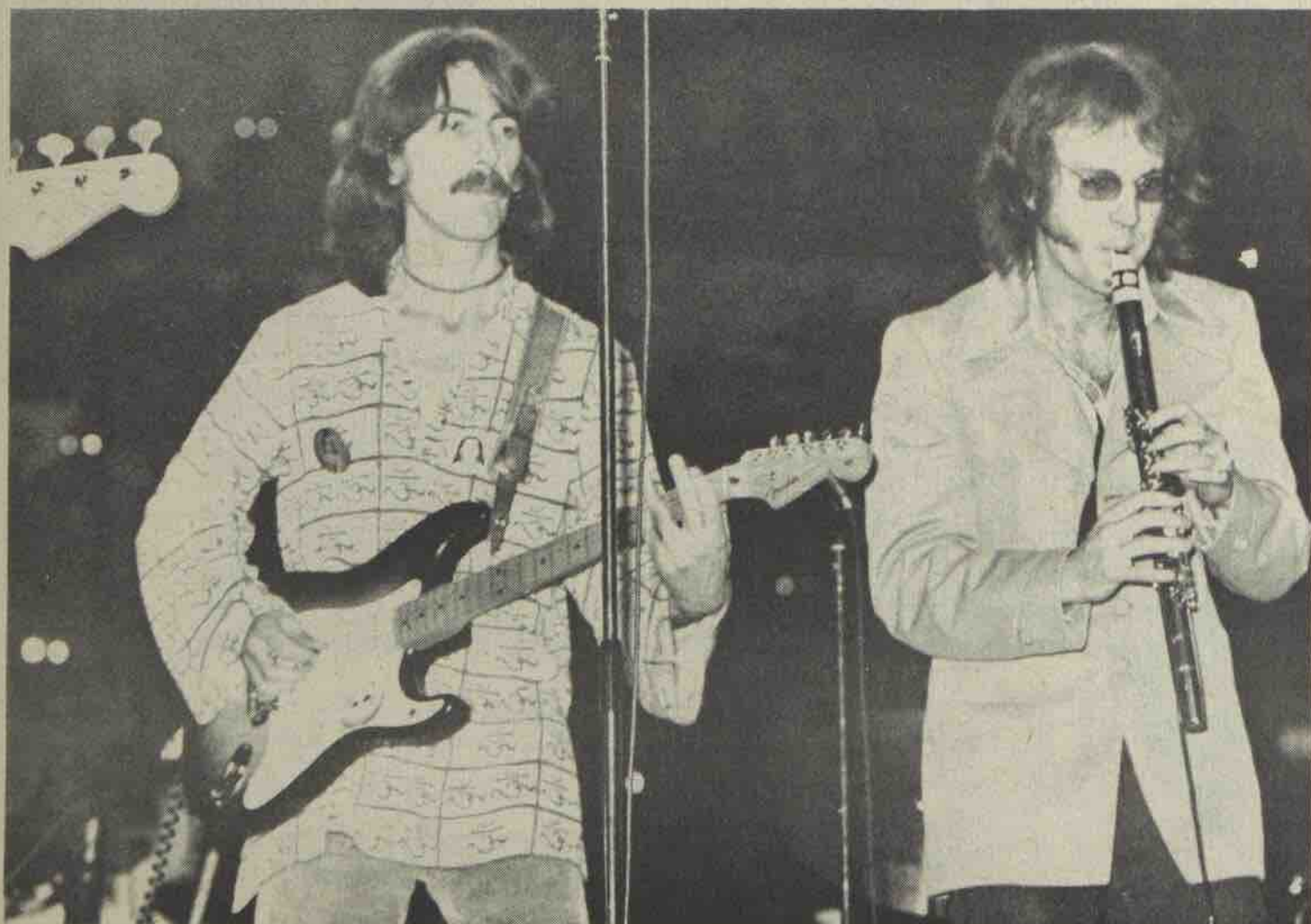
L'album Free Hand était le dernier album du groupe à être enregistré, aux studios Advision et ont décidé de se monter un remote, un studio mobile duquel ils pourront disposer à leur

guise et à des prix plus bas. Cependant, ils garderont toujours Gary Martin. Martin, l'ingénieur du son de Gentle Giant, qui a toute l'admiration des membres du groupe et en qui ils font confiance autant qu'à eux. D'après Kerry, même en changeant de studio, si Gary fait partie de l'équipe, la qualité du son n'en souffrira pas pour autant.

De plus, il est fort probable que Gentle Giant débute sa prochaine tournée à Montréal et ce n'est pas un hasard. Les membres du groupe adorent jouer ici, plus particulièrement à Québec même, qui leur fait beaucoup de plaisir à visiter. Les Anglais sont habitués aux vieilles villes et Québec est la plus belle ville du Canada et de toute l'Amérique d'ailleurs, toujours selon Gentle Giant exception faite de Ray qui se plait beaucoup à Toronto!!!

Donc préparez vous à un autre fracassant concert d'un groupe qui n'a pas fini de nous surprendre!!!

ROBERT RIVEST



à Latuque, le 30 août 1975, à 20.00 heures
les Productions "Au Boutte" présentent



et KOMUSO à cordes
en concert

Église Marie Médiatrice
\$3.50 par personne



Adrienne Ste-Claire



Pierre Beauregard



Denis Violletti

CHEZ CBS la "relève s'impose"

Dans la musique Pop, Rock ou Underground, la relève s'impose de plus en plus. Et chez CBS (Columbia) où l'on ne néglige rien pour promouvoir le talent québécois, nous avons retenu trois noms (Pierre Beauregard, Adrienne Ste-Claire et Denis Violletti) qui, selon les réactions optimistes du relationniste Michel Girard, ne seront tarder à se tailler des places de choix.

DENIS VIOLETTI

Une nouvelle tête, une musique très actuelle, très douce parfois très agressive.

Denis Violletti maîtrise habilement les guitares électriques et acoustiques, la guitare basse, le piano, l'orgue, l'harmonica et les percussions. Plusieurs influences entrent inévitablement en ligne de compte au niveau de sa musique: le jazz, le classique et évidemment les groupes Britanniques. Ses compositions, il ne les conçoit pas à partir d'expériences vécues ou imaginées, mais à partir de sensations physiques et psychologiques ressenties ou anticipées.

Donc, une musique très accessible, parce que la vie de chaque être humain est composée de différentes expériences analogues à celle des autres.

PIERRE BEAUREGARD

Un matin où la pluie se précipitait à rythme musical saccadé de sons étranges, naquit

le produit d'un embryon fécondé par une génération de rockers d'après-guerre: d'agressifs pervers au coeur de "Rock". Issue d'une ère de musique explosive et délirante, cette atmosphère nourrissait Pierre Beauregard comme un second lait maternel.

Pierre Beauregard voue un culte particulier à ce monde dirigé par les princes du jet-set en passant par Paul Guetty III à Tatum O'Neil.

Sa passion: la musique disciplinée et brutale.

Son rêve: une nuit avec Caroline de Monaco, Isabelle Adjani et Susann Dey... en même temps.

Ses idoles: Charlie Chaplin, Maria Scheider, Leon Zitrone, Geneviève Bujold, Marilyn Monroe et Maurice Richard.

Ses opinions personnelles:

"L'ère des hippies est révolue pour survivre, il faudra désormais que le produit de cette génération troque ses bottes de travailleurs et ses chemises

carrelées pour un bâton de rouge à lèvres et une bouteille de make-up"

"L'ère du "Be Yourself" est la plus grosse erreur de la dernière décade".

"Il faut continuellement se dépasser pour être véritablement soi-même"

ADRIENNE STE-CLAIRE

C'est par une nuit d'orage, alors que de très grands vents balayèrent les côtes du Nouveau-Brunswick, à l'instant même où le ciel fit l'amour avec la terre, que naquit Adrienne Ste-Claire, au milieu d'un chemin de fer, entourée de cinq étoiles, ses cousines.

La Musique est sa mère adoptive.

La Danse, sa religion
La Chanson, son refuge, sa maison

"Faites quelque chose pour moi"

C'est un appel, le cri d'une jeunesse contemporaine sensible et dévergondée qui cherche "la" réponse dans un champignon magique et qui se réfugie dans les discothèques de plastique et d'aluminium comme dans un abri anti-atomique.

SPECTACLES À VENIR

- * **Beau Dommage, Raoul Duguay, Ti-Jean Carignan**, Place des Nations, 22 août
- * **Nanette et Maelstrom**, Jardin des Etoiles, 22-23 août
- * **Nazareth**, Place des Nations, 27 août
- * **Gentle Giant, Weather Report, Pollen**, Autostade de Montréal 29 août
- * **Beach Boys**, Forum de Montréal, 31 août
- * **Félix Leclerc**, Patriote de Ste-Agathe, 6 septembre.
- * **Festival de Granby**, 27 septembre au 6 décembre
- * **Bee Gees**, Forum de Montréal, 1er octobre

Le fichier de MICHEL DAL'HO

Cet auteur, compositeur et interprète est né à Tunis en Afrique du Nord. Il y demeure jusqu'à l'âge de 12 ans. Ensuite, il vit successivement au Congo, au Gabon, au Cameroun et en France où il termine ses études avec Baccalauréats en Philo et en Sciences puisqu'il se prédestinait à la médecine.

Besoin d'aventures, il repart pour la Guadeloupe et y fait la rencontre de Charles Aznavour d'où lui vient l'idée de s'exprimer en chanson.

Fait différentes tournées à travers toutes les Antilles avec un groupe local. Mais son goût de l'aventure et son amour pour une jeune québécoise l'amène au Québec en 1967. Il adore le pays et décide d'en faire son pays d'adoption. Il poursuit sa carrière de chanteur et est présentement sur le point de s'imposer à nouveau avec quelques grands succès.

Activités sportives: boxe, soccer, rugby, volley-ball, karaté, équitation, tennis, natation, etc.

Théâtre: y joue plusieurs classiques en amateur.

Cinéma: quelques rôles de figuration aux Antilles.

Rencontre importante: le Dr. Schweitzer à sa Léproserie du Gabon (Lambaréné).

Son plus grand succès sur disque: "Nous vieillirons ensemble"

Son projet immédiat: terminer l'enregistrement d'un microsillon sur étiquette Columbia



MAHOGANY RUSH TRIOMPHE AUX ÉTATS-UNIS

ACADEMY of MUSIC

HOWARD STEIN PRESENTS
8 PM AEROSMITH J MONTGOMERY
12 PM MAHOGANY RUSH
HAWKWIND

Mahogany Rush: Remember acid? Frank Marino sure does, and it seems the drug of the sixties may be responsible for the strongest Canadian band to blow out of the north woods since Bachman-Turner Overdrive.



Rush-ing Around

CIRCUS
SANTA MONICA CIVIC

GUEST

3 29

santa monica civic auditor

SM
CA

ARTIST

ita monica civic auditorium

THE REPORTER

CONCERT REVIEW

Queen Mahogany Rush

Santa Monica Civic, March 29
Queen, four-piece English metal band of some repute, made its local debut at the Civic Saturday before a good-sized sampling of its enthusiastic, semi-glitter following.

There are echoes of a good many British assemblages in Queen's work, most notably Led Zeppelin and Deep Purple. Behind lead singer Freddie Mercury and guitarist Brian May they have carved out something of a niche of style, but too often slip out of it for some attractive old clichés. When they stay true to Mercury's flashes of wit and abilities in the short song form they are fine. "Elick of the Wrist," and "Stone Cold Crazy," were good, as was a medley containing the current hit "Killer Queen."

Without Queen's polish, but considerably more intriguing was opener Mahogany Rush. Their claim to fame is lead guitarist Frank Marino, a 25-year-old who knows how to play like Jimi Hendrix. Rumors of Frank's obsession by the late guitarist aside, his image seems sincere and is genuinely well done.

Paul Harwood's bass and Jimmy Ayoub's drums do little more than get the job done. Marino's guitar fills the 3-piece rhythm void well, as Hendrix did in the short opening set he was held to a slim group of songs, and might have longed for the Hendrix arrangement of molly Jolynn B. Goode in favor of one of his own compositions. Hendrix's bluesy "Red House" and Frank's "Talkin' Bout a Feeling" were tops. As Marino matures, develops his own style further and moves away from the overlaps with the master that still exist, he can go far. Despite the emotionalism surrounding Hendrix and the lapses of this band (Marino's vocals haven't jelled), Marino can be a major league guitarist without going very far at all.

— Paul Diamond



20th Century rockers Mahogany Rush recently made their west coast debut at Santa Monica Civic Auditorium. Before the show, 20th records president Russ Regan hosted an intimate luncheon for the group. Pictured from left are: 20th Century Records national sales manager Mick Brown, national promotion director Ralph Tashjian, bassist Paul Harwood, lead-guitarist Frank Marino, drummer Jim Ayoub, Tom Rodden, vp general manager, and Regan.



RIVOLI THEATER

STAFF - ARTIST

Thursday Mar. 20th
KZEW (98 FM)

and



Robin
Trower

TRAVIS STREET
ELECTRIC CO.

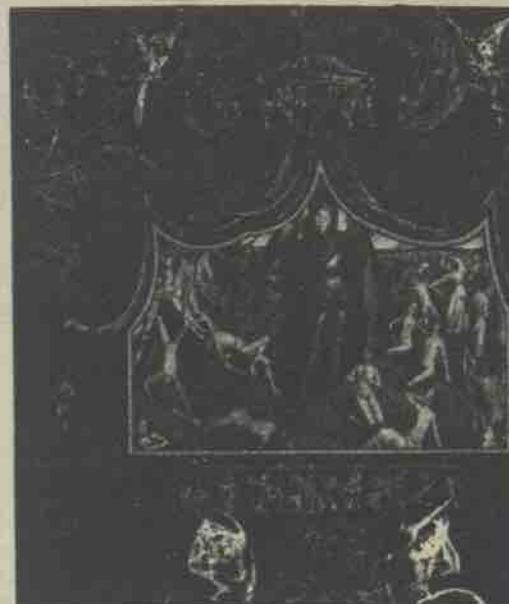
Presents



Mahogany
Rush

roadcast Live
4527 Travis Just off Knox

Billboard



Mahogany Rush is currently "turning on" the country with their 40 may city tour. 20th Century Records has made available merchandising at tour display material to back up the group.

A K.M.R. PRODUCTION

Crater celebration

DIAMOND HEAD CRATER HAWAII

MAIN STAGE

cash box; talent on stage

Mahogany Rush

SANTA MONICA CIVIC An SRO sign for both shows greeted Angelinos who turned out to see Queen favorably reviewed here last week. Avery Fisher Hall, N.Y. and Mahogany Rush in their west coast debut. The wall-to-wall audience departed with their expectations filled, as evidenced by the tumultuous reception to much of Frank Marino's material and performance further highlighted by impeccable guitar licks during a superlative performance. Although Marino's style will be compared with that of the late master Jimi Hendrix, the youthful guitarist is unique in his own right.

From the moment Marino, drummer Jim Ayoub, bassist Paul Harwood walked on stage, one could readily see much of the audience were Mahogany Rush fans, presold by airplay from their 20th releases, Maxoom and Child of the Novelty. Although there was limited space for Marino's well-known stage antics, Marino aficionados and newcomers to his distinct style were mesmerized with the youth's musical prowess from his very first number, A New Rock And Roll Group's followup, Red House by Jimi Hendrix left Marino wide open for criticism and comparison. Marino emerged unscathed and victorious by adding his very own deft touch to the composition. Next entry, All In Your Mind, from Mahogany Rush's initial LP, Maxoom, received rousing reaction as did Johnny Be Goode. Rock n' rollers at heart, the band wound their set with "Talkin' Bout A Feeling," again highlighted by an incredible guitar and feedback solo featuring an outrageous display of strob lights and unorthodox, but tasteful presentation of "The Star Spangled Banner."

From that moment on, crowd rose and remained standing until Mahogany Rush returned to play Little Glee. Those who witnessed Frank's southern California debut were privileged; he will undoubtedly emerge as a major artist.

k.h.

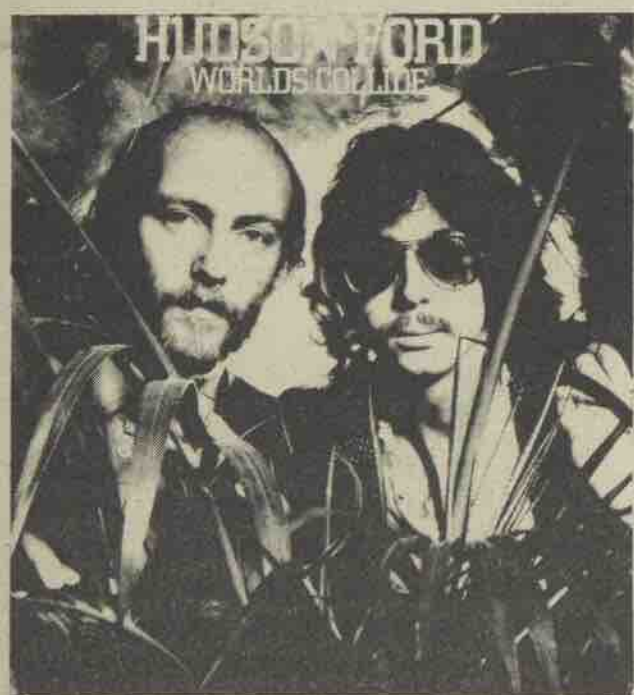


Mahogany
Rush

BACK STAGE

disco. pop

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques



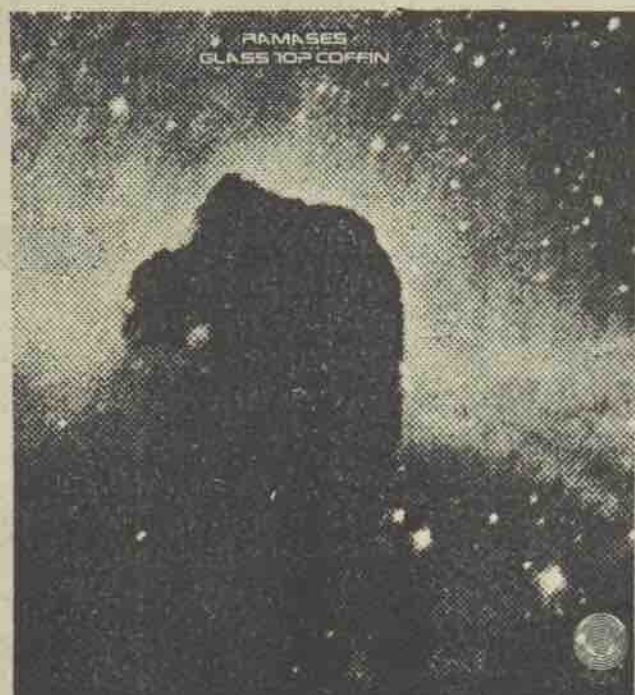
HUDSON-FORD
"WORLDS COLLIDE"
A&M SP-4535

Richard Hudson et John Ford en sont maintenant à leur troisième album pour la maison A&M. Depuis la célèbre rupture de Strawbs en 1973, les deux compères se sont regroupés afin de produire une musique qui, il faut l'admettre, ressemble parfois beaucoup à celle de Strawbs. On peut même oser porter la comparaison jusqu'aux Beatles principalement au niveau des harmonies vocales. Hudson et Ford possèdent justement le secret des harmonie intelligentes. De plus, ils composent des pièces musicales brillantes comme par exemple la pièce titre.

Pour compléter la formation, Hudson et Ford ont fait appel à un jeune claviériste du nom de Chris Parren. Son jeu est économe mais combien puis-

sant. Ses passes sur le ARP pourraient facilement faire frémir plusieurs claviéristes rock actuels. Enfin à la batterie on a retenu les services de Ken Laws.

L'album fut enregistré au studios Startling Sound de Ascot entre janvier et mars 1975 et fut produit par le même bonhomme qui s'occupe des Strawbs, Tom Allom. Les meilleures pièces sont "Did worlds Collide", "Mechanics" et "Mile High City". De toute façon il est bien difficile de choisir une pièce en particulier car la musique de Hudson et Ford a la particularité de plaire à tout coup suivant la formule: plus on l'écoute plus on l'aime. Si vous aimez les Strawbs de "Bursting at the Seams" ou encore si vous aimez un travail honnête tant au niveau vocal qu'au niveau instrumental (principalement les claviers) Worlds Collide s'adresse alors particulièrement à vous.



RAMASES
"GLASS TOP COFFIN"
VERTIGO-
DISTRIBUÉ PAR LONDON

Depuis le superbe microsillon "Space Hymns", Ramases était resté dans l'ombre. Sa femme Sel et lui préparaient ce nouveau délice que l'étiquette Vertigo nous offre désormais en copie canadienne. Leur musique est principalement acoustique même s'il font parfois usage de guitares électriques et de synthétiseurs, ces derniers en quantité ultra-limitée cependant.

La voix de Sel est impeccable et le travail de Ramases est parfait. On ne sait d'où il viennent mais la musique qu'ils savent créer est si belle qu'on s'en fout après tout. Ils possèdent une allure très bizarre et à travers la musique on peut justement sentir cet effet.

Au niveau des textes, c'est absolument merveilleux. Ramases m'apparaît comme un poète spacial tant par le contenu de ses textes que par ses moyens d'expression.

Il s'est ici entouré de musiciens inconnus ou presque soit Barry Kirsch aux claviers, Roger Harrison à la batterie, Pete Kingsman à la basse et Jo Romero à la guitare. De plus, l'Orchestre Philharmonique et l'Orchestre Symphonique de Londres ont ajoutés leur petit grain de sel sur quelques uns des morceaux.

Les meilleurs morceaux, bien qu'on pourrait passer des heures et des heures à en discuter (les goûts sont dans la nature...) sont probablement Golden Landing partie 1 et 11. Il Et la pièce titre Glass Top Coffin.

Il est heureux qu'on ait eu l'initiative de publier ce nouveau recueil de Ramases en copie canadienne. De cette façon, le peuple québécois pourra s'approprier de ce délice plus facilement à un prix plus raisonnable.



ROBERT WYATT
"RUTH IS STRANGER THAN RICHARD"
VIRGIN

Un nouvel album de Robert Wyatt est toujours une source de plaisir auquel on se laisse prendre à tout coup. C'est encore une fois une réunion incroyable de musiciens venant de partout, allant de Brian Eno à Bill MacCormick et dans des pièces absolument dans la plus pure tradition Wyatt. Toujours plein d'humour, Robert a fait un "side Ruth" et un "side Richard" qui décrit la personnalité de chacun, en musique et en paroles.

Tout au long de l'album, on a droit à des partitions et à des improvisations de cuivres très agréables et toujours avec une base rythmique qui demeure en général simple et facile d'accès, même si c'est une musique pour mordus.

La 3e pièce est une pièce essentiellement jazz qui introduit Brian Eno avec son instrument d'occasion, le "direct inject anti-jazz ray gun" qui vient troubler le climat qui venait à peine de se mettre à l'aise en injectant des sons destructeurs, créant un climat d'euphorie chez les jazz-men.

La face "Richard" débute avec la récitation des notes que Fred Frith exécute au piano avec des paroles et qui enchaîne dans un beat de slow-jazz, avec la clarinette alto de Gary Windo qui crée un climat très intéressant avant que les voix de Robert Wyatt viennent s'y ajouter, ce qui crée une mélodie continue qui devient envivante à chaque seconde de plus.

Robert Wyatt a toujours cette voix si personnelle et cette délicatesse qui en font un artiste adorable et qu'il fait bon de réentendre.



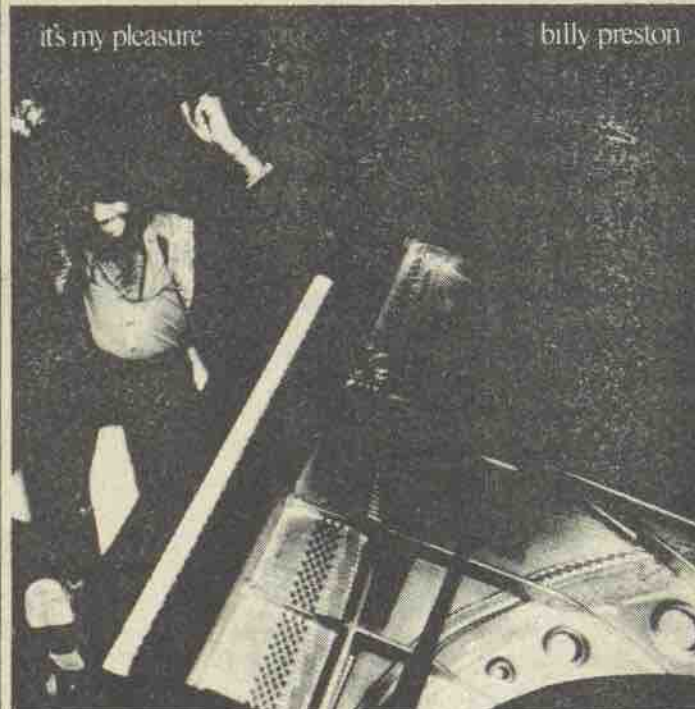
EDGAR WINTER
"JASMINE NIGHTDREAMS"
BLUE SKY
DISTRIBUÉ PAR COLUMBIA

En l'espace de quelques années, Edgar Winter et son groupe sont devenus des super-vedettes. Ça c'est aux États-Unis car ici au Canada le groupe est un peu moins populaire. Mais attention je n'ai pas dit que la musique de Winter ne plaît pas aux québécois, loin de là. Cette nouvelle offrande de messieurs Danny Hartman (basse chant), Rick Derringer

(guitares), Chuck Ruff (batterie) et Edgar Winter (claviers, saxophone) est plus que respectable. C'est du rock bien fait, très bien fait même par des musiciens accomplis qui ont entraîné un peu leur bosse partout en Amérique.

La musique EWG parfois teintée de blues se veut avant tout rock. Elle plaît parce que simple mais ingénieuse. Dès les premières notes de "One day tomorrow", on s'embarque pour un long voyage dans le bateau de Winter. On remarque cette fois l'addition de violons et une dose généreuse de saxophone.

Johnny Winter le célèbre frère de Edgar a lui aussi collaboré à l'élaboration de ce disque en prêtant quelques notes de "slide guitar" ici et là. C'est donc dire que "Jasmine Nightdreams" saura satisfaire tous les amateurs des frères Winter et servira peut-être à initier une foule de jeunes encore inconnus à cette musique.



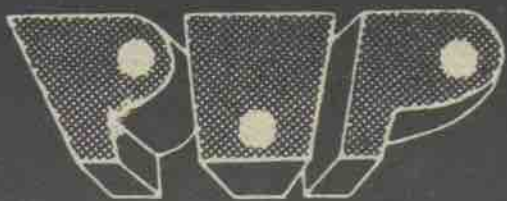
BILLY PRESTON
"IT'S MY PLEASURE"
A&M SP-4532

Billy Preston est devenu en 1970 le cinquième Beatle. En 1972, il recevait gracieusement le titre de sixième Rolling Stone. En 1973, on découvrait vraiment Billy Preston avec le désormais célèbre "hit" "Will it go round in circles". En 1975, Billy revient à la charge avec un nouveau microsillon pleins de surprises. "It's my pleasure" est le quatrième album de Preston, et c'est peut-être le mieux produit jusqu'à maintenant. Le duo Malcolm Cecil - Robert Margoulef en compagnie de Preston a su produire un son très intéressant. C'est une musique où les claviers abondent, des claviers de toute sorte il faut ajouter. Billy joue ainsi le grand piano, le piano électrique, le clavier, le Fender Rhodes et s'amuse avec une demi douzaine de synthétiseurs différents. Il fait partie du groupe de 12 claviéristes qui jouent simultanément pour former le New Timbrel Orchestra. L'effet est très original, c'est une expérience musicale qu'on aurait cependant pousser plus à fond.

Sur la première pièce intitulée Fancy Lady, on entend les voix de Stevie Wonder et de son ex-épouse Syritta Wright. Un peu plus loin sur "That's Life", le morceau préféré de Billy, on retrouve un certain Hari Georgeson en l'occurrence George Harrison à la guitare. De plus le septième Stone pour la tournée actuelle du groupe, Ollie Brown joue ici sur toutes les pièces.

C'est donc dire qu'avec un regroupement aussi exceptionnel, Billy Preston a réussi à nouveau un bel album. Un album qui vous donnera envie de danser. Un album que vous voudrez entendre plus qu'une fois. Billy Preston a une fois de plus réussi à prouver qu'il est un très grand musicien et que sa musique peut plaire à presque toutes les oreilles.

LES PETITES ANNONCES



BOOTLEGS

Simple: \$6.

Double: \$11.

Nouveautés:

Nouveautés:

Stones: Fantastic U.S. tour 75 (2)

Yes: Live in Amsterdam

Zeppelin: Live in Japan

Bad Company: Live in FM

Aussi:

Gentle Giant: American tour 1975

Genesis: Lamb Lies Down Live

Beatles: Abbey Road sessions 1969 (2)

Led Zeppelin: Montreal 75 (2)

McCartney: T.V. special

Beatles: Live in Canada (2)

Catalogue: 20¢ commandes C.O.D. acceptées (acompte de \$2)
Ceux qui sont intéressés à vendre en province écrire et inclure un timbre de retour pour liste de prix.

Rock'n'Roll University
C.P. 413 Succ K
Montréal, P.Q.

Avis à tous les fans des Beatles. Si vous voulez en savoir plus long sur leurs oeuvres, sur leur vie privée, sur leurs carrières ensemble ou séparées, ou sur ce qu'ils font présentement Ecrivez à Boîte Postale 95 Station Beaubien Montréal.

OFFRE D'EMPLOI

Je cherche un organiste jouant du synthétiseur et d'autres claviers. Je suis en train de monter un groupe rock progressif, avec spectacles visuelles plusieurs autres choses. Pour en savoir plus long le mieux est d'appeler Danny au 843-7066 résidence ou 651-6660 bureau. C'est un besoin urgent

VENDRAIS

"Norton 1971, 750 cc. comme neuf, très propre, 6000 milles. Faut voir. A vendre ou échanger contre auto". 274-7975 ou 276-4488 Lise Guimond 6369 Chateaubriand Mtl-H2S 2W5

MESSAGE

Réparation, ajustement touche pour guitare acoustique et électrique ainsi que peinture. Demander Serge Dubé à 435-5557 121 Turcot, St-Janvier, Blain.

Festival d'été de Longueuil 23 août



20 hres 30 avec Moby Dick et Le Pouls

Pour Information Pierre Choinière 674-3432

Nouveautés:

Stones: Fantastic U. S. tour 75 (2)

Zeppelin: Live in Tokyo

Bad Company: Live in FM

Aussi:

Gentle Giant: American tour 1975

Genesis: Emerald City

Beatles: Abbey Road sessions 1969 (2)

Zeppelin: Live in Montreal

McCartney: T.V. special et.c. etc.

Catalogue 20¢ commandes C.O.D. acceptées (acompte de \$2 par L.P.)

Attention: Ceux qui seraient intéressés à vendre des Bootlegs en province, écrire et inclure un timbre de retour. Rock'n'Roll University. C. P. 413 Succ K Montréal, P.Q.

Tél.: 861-7644

BOBINASON enrg.

STUDIO DE SON
TOUS GENRES D'ENREGISTREMENT
DEMOS MONTAGES - GROUPE

408, RUE ST-GABRIEL
Vieux Montréal
angle St-Paul

Délune

OPUS 5 ça s'écoute

Les petites annonces coûtent maintenant

.05 du mot (minimum .50). Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez. Merci!

J.-J. B. éditeur

LE 2e MICROSILLON DE MANEIGE EST EN ROUTE!

En effet le groupe de cinq musiciens, Alain Bergeron, Vincent Langlois, Jérôme Langlois, Gilles Schetagne, Yves Leonard, gîte actuellement à Toronto où il procède à l'enregistrement de son 2e microsillon au studio Manta Sound

On oublie pas que Maneige a surpris, voire même choqué, par la création d'un premier 33 tours aux intonations pour le moins originales. Pourtant, s'il a d'abord étonné, Maneige s'est graduellement et sûrement attaché de nombreux adeptes qui aujourd'hui attendent impatiemment la sortie d'un deuxième album dont on peut déjà affirmer qu'il est à la hauteur du premier.

Ce second microsillon, égal en qualité mais sans nul doute beaucoup plus accessible que le premier, comporte quatre pièces musicales. Il s'agit de, Les Porches (Alain Bergeron), Les Grosses Torches (Jérôme Langlois) Saxinette (Alain Bergeron et Jérôme Langlois) et Kromo (Alain Bergeron) La

production relève encore une fois de Lee de Carlo et l'étiquette demeure sous le nom Harvest.

L'enregistrement se poursuivra de façon intensive jusqu'à la mi-septembre ce qui ne laissera que peu de répit à nos cinq "tourteraux". On ne les verra donc que deux fois entre-temps, à Québec dans le cadre

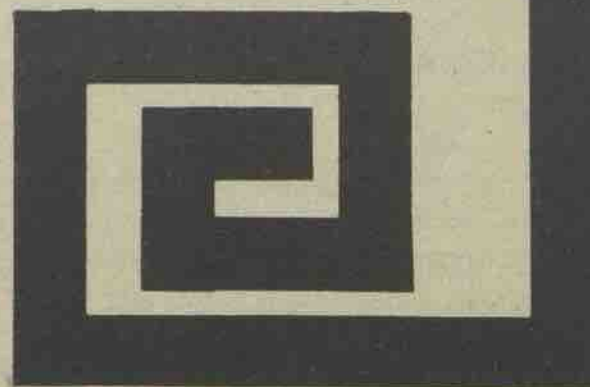
des fêtes de la Chant' Août, le 15 à la Petite Bastille et le 16 au Cartier.

Par la suite, ils n'offrent que peu de spectacles si ce n'est fin octobre et début novembre, strictement dans la région de Montréal. On prévoit cependant une tournée pour l'hiver prochain.

LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS DE JEUNES S'EN SERVENT LES SUCCÈS SONT ÉTONNANTS FAITES COMME EUX LES JEUNES ACHÈTENT IL VOUS SUFFIT DE LEUR TRANSMETTRE VOTRE MESSAGE

faites parvenir votre annonce à Pop Jeunesse 8381 haut d'Anjou Anjou H1J 1T8



Gentle Giant Weather Report et Pollen à l'autostade



"Il fallait bien s'attendre à ce que Gentle Giant soient les invités d'honneur au party d'anniversaire de Kosmos..."

Gentle Giant, après leur remarquable performance au Forum la saison dernière, nous reviennent en force avec un tout nouveau spectacle concordant avec la sortie de leur nouvel album "Free Hands", sur le marché depuis à peine deux semaines à Montréal et déjà en train de pulvériser les records de vente de l'été. Il s'agit en outre d'un précédent intéressant car ce long-jeu a été lancé au Canada d'abord alors qu'il n'apparaîtra que début septembre en Angleterre. En plus de leurs nouvelles chansons Gentle Giant nous amène un spectacle audiovisuel sur écran géant et nous promettent une "surprise". Une chose est certaine: sur scène ils seront comme d'habitude très différents du Gentil Géant que l'on connaît sur disques. On sait maintenant comment ces cinq lutins peuvent concentrer toute leur énergie sur leur son incomparable et sur leur joyeuse mise-en-scène si pleine d'entrain où tout le monde saute et danse, chante et court à vous en époustoufler parmi leurs trente-deux instruments. Pour ce qui est de leur musique, la virtuosité de ces musiciens "d'école" est maintenant légendaire. Les partitions sont construites les unes sur les autres, à la fois se complétant et s'opposant toujours. Les voix, les beats, les percussions les divers instruments jouant les uns autour des autres, créant ces harmonies complexes, d'exécution classique poussée par l'énergie du rock, défiant toutes les lois du temps et de l'espace... Leur popularité ici est toujours aussi surprenante comparativement à l'accueil qu'ils reçoivent chez nos voisins du sud où ils commencent tout juste à percer vraiment. Mais après quatre tournées au Québec, après avoir joué et fait jouer un public amant toujours grandissant, le groupe est quand même encore loin de la récupération commerciale, des 45-tours faciles et du poster bubble-gum.



On attendait Weather Report à la Place des Nations, c'est à l'Autostade qu'on aura la chance de voir le super-groupe du jazz électronique.

Le Gentle Giant peut bien rire dans sa barbe, elle sera blanche quand on reconnaitra son génie en américaine.

Weather Report, eux, sont victimes du phénomène inverse. Ils sont immensément populaires aux États-Unis où ils ne cessent de gagner tous les "polls" des différents magazines spécialisés que ce soit en groupe ou chaque musicien dans sa catégorie et ce depuis plusieurs années. D'ailleurs tous leurs albums sont grimpés très haut dans les "charts" de Billboard, la bible de l'industrie musicale américaine. Le groupe est composé de cinq musiciens créateurs, subtiles et efficaces: Josef Vainul, leader et fondateur du groupe, responsable des arrangements et des claviers; Wayne Shorter qui signe avec lui la production des disques et la composition d'une bonne partie des morceaux, saxophone et autres vents; Al Johnson à la

basse, Alyrio Lima aux percussions de toutes sortes et Ndugu aux "drums".

La musique de Weather Report a toujours été construite sur les détails, la touche subtile, sur ces moments exquis où toutes les forces de la musique-la mélodie, le rythme, l'harmonie se rejoignent à l'unisson. Pour eux, l'harmonie signifie beaucoup plus que la simple relation de différentes notes mises ensemble pour former un accord, la musique elle-même est synonyme d'harmonie. Ils puisent leur inspiration dans la rue disent-ils, dans l'harmonie des différentes gens de différentes cultures qui participent à la base et à l'essence de l'activité musicale, la chanson et la danse. Ce sera enfin leur première visite à Montréal, où plusieurs milliers de fans les attendent impatiemment (on se souviendra que l'on nous avait promis ce groupe à la Place des

Pour faire suite au formidable spectacle de Pink Floyd à l'autostade, les Productions Kosmos nous présentent une autre "soirée sous les étoiles" cette fois-ci pour clôturer en beauté ce magnifique été par un mini-festival de la fête du travail, mettant en vedette le géant du rock progressif britannique "Gentle Giant", "Weather Report" sans contredit le meilleur groupe de "nouveau jazz américain" met un groupe Québécois exceptionnel lancé "en première" par Kosmos: Pollen. Clowns, musiciens ambulants, pétards et toutes sortes de surprises seront bien entendu de la fête qui se tiendra vendredi le 29 août à 8 heures. Le spectacle est remis au lendemain en cas de pluie.

Nations).

Enfin, comme apparition spéciale, on retrouve à l'affiche le groupe Pollen du Québec dont c'est le baptême et le début de la consécration à en croire les producteurs qui ont rencontré en eux "les premiers musiciens québécois à nous faire perdre les pédales et oublier un peu notre rôle d'importateur de culture étrangère. En effet Pollen est né pour nous, pour vous et leur baptême en cette nuit du 29

étoilée nous fera sûrement un petit chavirement au coeur! En somme, Kosmos nous promet une belle et bonne surprise, tant musicale que visuelle, car on parle d'une formation de groupe jamais vue encore, d'un style tout-à-fait original, d'une multitude d'instruments, de décors... de la parution d'un premier long-jeu à l'automne et d'une carrière internationale!

Il est important de souligner que l'Autostade sera aménagé de façon tout-à-fait différente que lors du spectacle de Pink Floyd où la scène était placée à l'extrémité du terrain de football. Cette fois-ci, toutes les sections de gradins du côté nord, soit la moitié, sont annulées pour pouvoir mettre la scène directement face aux gradins sud et ainsi diminuer la distance de vision de moitié et de doubler la qualité du son...

Il va de soi que la quantité de billets mis en vente pour ce demi-Autostade est limitée. Ils sont disponibles en prévente au prix de \$7. à tous les comptoirs TRS et à l'Alternatif; à la porte, \$8

Des autobus spéciaux seront mis en circulation sur la ligne 12 à partir du métro Mc Gill pour vous transporter sur le site du plus grand amphithéâtre de Montréal.

Cet "happening" géant marque le cinquième anniversaire d'existence des Productions Kosmos, y faut fêter ça...

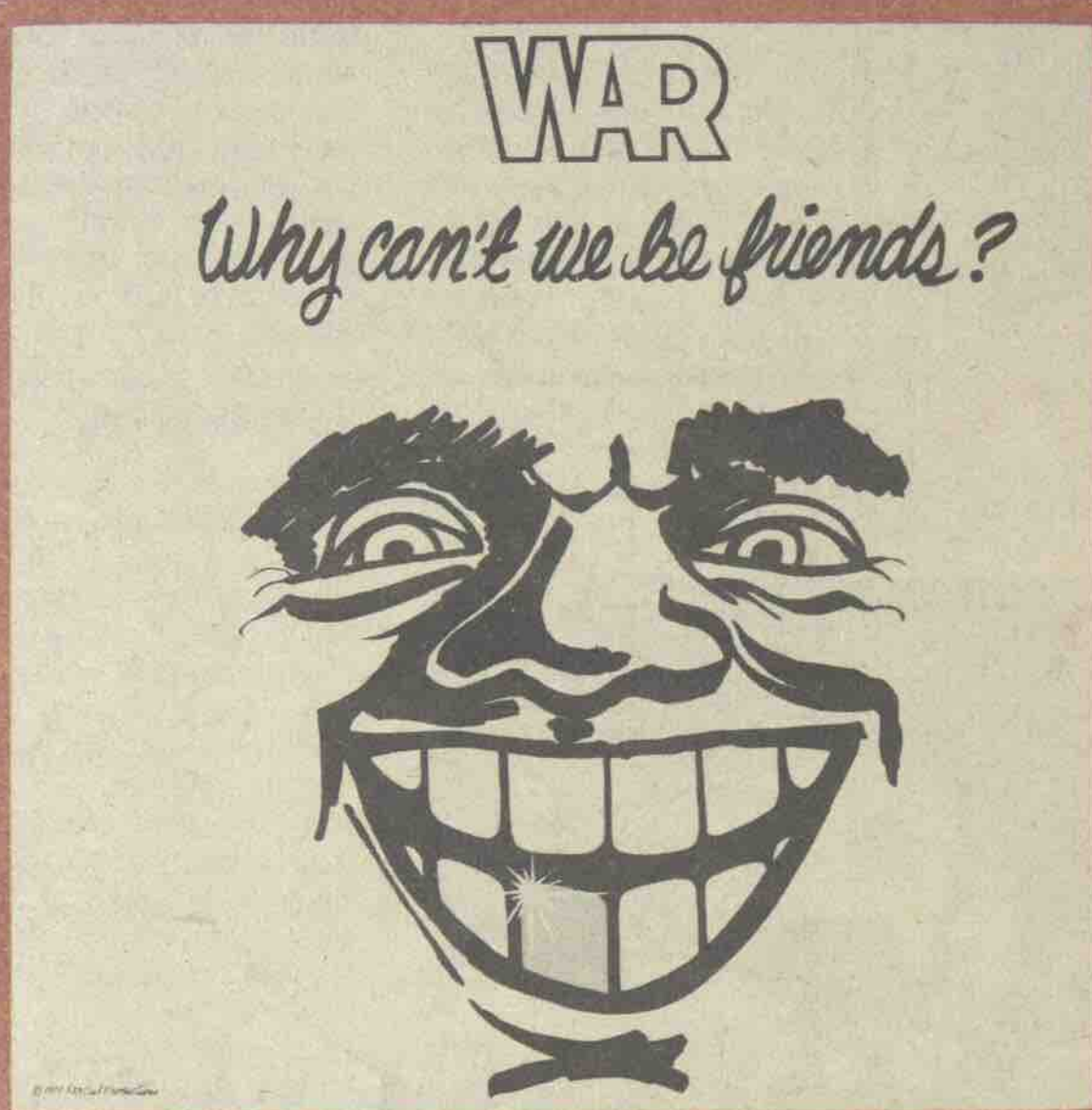


Pollen sera-t-il le premier groupe québécois à percer internationalement? On en aura une bonne idée vendredi soir le 29, à l'Autostade.

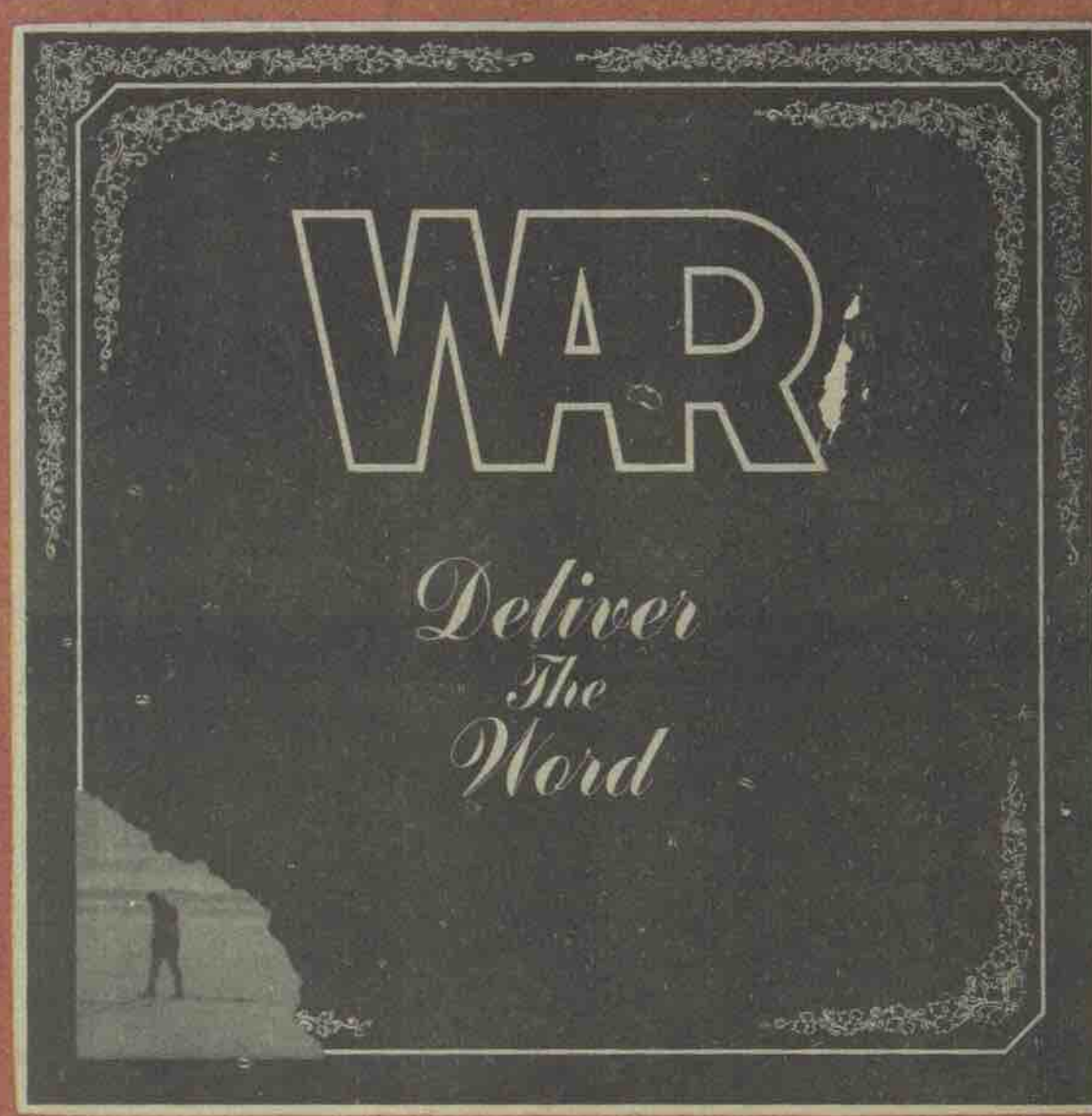


United Artists Records

VOUS OFFRE LES DEUX MEILLEURS ALBUMS DE WAR



"WHY CAN'T WE BE FRIENDS"



"DELIVER THE WORD"

Pop-Rock en collaboration
avec United Artists Records
vous offre les deux derniers
microsillons de
War ainsi qu'un
abonnement d'un an à
"Pop-Rock" pour

\$12⁵⁰



ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK
Jeunesse

a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou
Montréal 437

Nom

Adresse

Ville ou village

Code postal

WAR

9/ 9/75